

TADEUSZ LEWICKI

La répartition géographique des groupements ibādites dans
l'Afrique du Nord au moyen-âge

Première partie

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ DANS LES NOTES

- Abū Zakariyā', ms.: *Kitāb as-sīra wa-ahbār al-a'imma*, par Abū Zakariyā' Yahyā b. Abī Bakr al-Warḡlānī. Ms. de la collection du feu S. Smogorzewski.
- Bakrī: *Description de l'Afrique septentrionale*, par Abū 'Ubayd al-Bakrī, éd. de M. G. de Slane, nouv. éd., Alger, 1911; trad. fr. par le même, Alger, 1913.
- Bārūnī: *Risāla sullam al-'amma wa'l-mubtadi'in ilā ma'rifat a'immat ad-dīn*, par 'Abd Allāh b. Yahyā al-Bārūnī, le Caire, 1324 h.
- Basset, *Sanctuaires: Les sanctuaires du Djebel Nefousa*, par R. Basset, dans „Journal Asiatique”, mai—juin, 1899, pp. 423—470 et juillet-août, 1899, pp. 88—120.
- Bayān: *Kitāb al-Bayān al-muḡrib fī ahbār al-Andalus wa 'l-Maḡrib*, par Ibn 'Idārī al-Marrākuṣī, nouv. éd. par G. S. Colin et É. Lévi-Provençal, t. I, Leyde, 1948.
- BGA: „Bibliotheca Geographorum Arabicorum”.
- Brunschvig, *Berbérie orientale: R. Brunschvig, La Berbérie orientale sous les Haḡsides des origines à la fin du XVe siècle*, t. I, Paris, 1940.
- Darḡīnī: *Kitāb ṭabaqāt al-maṣā'ih*, par Abu 'l-'Abbās Aḡmad b. Sa'īd ad-Darḡīnī. Ms. de la collection de l'Université de Lwów, n° 275.
- Despois, *Djebel Nefousa: Le Djebel Nefousa (Tripolitaine). Étude géographique*, par J. Despois, Paris, 1935.
- Dīkr: Dīkr asmā' ba'd šuyūḡ al-wahbiyya*. Autographié en appendice du *Kitāb as-siyar d'aš-Šammāḡī*, pp. 588—597.
- Dimišqī: *Cosmographie de Chems-ed-dīn Abou Abdallah Mohammed ed-Dimichqui*. Texte arabe éd. M. A. F. Mehren, Leipzig, 1923, trad. fr. par le même, Copenhague, 1874.
- E I: *Encyclopédie de l'Islām*.

- Fournel, *Berbers: Les Berbers, Étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes*, par H. Fournel, 2 vol., Paris 1875—1881.
- Guida: *Guida d'Italia del Touring Club Italiano. Possedimenti e colonie. Isole Egée, Tripolitania, Cirenáica, Eritréa, Somália*, par L. V. Bertarelli, Milano, 1929.
- Ibn 'Abd al-Ḥakam: *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne (Futūḥ Ifríqiya wa 'l-Andalus)*, par Ibn al-Ḥakam, nouv. éd. par A. Gateau, Alger, 1947.
- Ibn al-Faqīh: *Kitāb al-buldān*, par Ibn al-Faqīh, éd. M. J. de Goeje („Bibliotheca Geographorum Arabicorum”, t. V), Leyde, 1885.
- Ibn Ḥaldūn: *Histoire des Berbères, extraite du Kitāb al-'Ibar de 'Abd ar-Rahmān Ibn Ḥaldūn*, éd. de M. G. de Slane, Alger 1847—1851; trad. gr. du même, 3 vol., Alger, 1852—1856.
- Ibn Ḥammād: *Histoire des rois 'Obaïdides*, par Ibn Ḥammād, éd. de M. Vonderheyden, Alger — Paris, 1927.
- Ibn Ḥawqal: *Opus geographicum auctore Ibn Ḥauqal*, éd. J. H. Kramers, T. I, Leyde, 1938.
- Ibn Ḥurdādbēh: *Kitāb al-masālik wa 'l-mamālik*, par Ibn Ḥurdādbēh, éd. M. J. de Goeje („Bibliotheca Geographorum Arabicorum”, t. VI), Leyde, 1889.
- Ibn Ṣaġīr: *Chronique d'Ibn Ṣaġhir sur les imams rostémides de Tahert*, par A. de C. Motylinski. „Actes du XIV^e Congrès international des orientalistes”, Paris, 1908, pp. 3—132.
- Idrīsī: *Nuzhat al-muštāq. Description de l'Afrique et de l'Espagne*, par al-Idrīsī, éd. et trad. fr. de R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde, 1866.
- Julien, *Histoire: Histoire de l'Afrique du Nord*, par Ch. A. Julien, Paris, 1931.
- Lewicki, *Culte du bélier: Le culte du bélier dans la Tunisie musulmane*, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques”, 1935, cahier t. I, Paris, 1936, pp. 196—200.
- Lewicki, *Études: Études ibāḍites nord-africaines. Partie I, Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-qurāḥum. Liste anonyme des šayḥs ibāḍites et des localités du Ġabal Nafūsa contenue dans le „Siyar al-mašā'ih” (VI^e=XII^e siècle)*. Texte arabe avec introduction, commentaire et index, par T. Lewicki, Warszawa, 1955.
- Lewicki, *Kitāb as-siyar: Une chronique ibāḍite*. „Kitāb as-siyar” d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad aš-Šammāhī, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques”, 1934, cahier I, pp. 59—78.
- Lewicki, *Mélanges: Mélanges berbères-ibāḍites*, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques”, 1936, cahier III, pp. 267—285.

- Lewicki, *Notice: Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darġimī*, par T. Lewicki. „Rocznik Orientalistyczny”, t. XI, 1936, pp. 146—172.
- Lewicki, *Textes: Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibādite anonyme*, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques”, 1934, cahier III, Paris, 1935, pp. 275—296.
- Masqueray, *Abu Zakariyā': Chronique d'Abou Zakaria publiée pour la première fois, traduite et commentée* par E. Masqueray, Alger, 1878.
- Motyliniski, *Bibliographie: Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite*, par A. de C. Motyliniski. „Bulletin de correspondance africaine”, t. III, Alger, 1885, pp. 15—72.
- Motyliniski, *Djebel Nefousa: Le Djebel Nefousa. Transcription, traduction française et notes avec une étude grammaticale*, par A. de C. Motyliniski, Paris, 1898.
- Muqaddasī: *Aḥsan at-taqāsīm fī ma'rīfat al-aqālīm*, par al-Muqaddasī, éd. M. J. de Goeje, „Bibliotheca Geographorum Arabicorum”, t. III, Leyde, 1877.
- Šammāḥī: *Kitāb as-siyar*, par Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Abī 'Uṭmān Sa'īd aš-Šammāḥī, le Caire, 1301 h.
- Siyar al-mašā'ih: Siyar al-mašā'ih*. Ms. n° 277 de la collection de l'Université de Lwów, pp. 190—344.
- Ta'rīḥ ġazīra Ġarba: Ta'rīḥ ġazīra Ġarba*, par Muḥammad Abū Ra's Aḥmad an-Nāṣirī, éd. et trad. Exiga dit Kayser, Tunis, 1884.
- Tiġāni: Riḥla*, par at-Tiġānī, trad. fragmentaire Rousseau, I „Journal Asiatique”, 1852 et II (ibid., 1853).
- Vonderheyden, *Berbérie orientale: La Berbérie orientale sous la dynastie des Benoûl-Arlab*, par M. Vonderheyden, Paris, 1927.
- Wisyanī: *Kitāb as-siyar*, par Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Sallām al-Wisyanī. Ms. n° 277 de la collection de l'Université de Lwów, pp. 1—189.
- Ya'qūbī: *Kitāb al-buldān*, par al-Ya'qūbī, éd. M. J. de Goeje „Bibliotheca Geographorum Arabicorum”, t. VII, 2ème édition, Leyde, 1892, pp. 232—360.
- Yāqūt: *Mu'ġam al-buldān*, par Yāqūt, éd. F. Wüstenfeld, 6 vol. Leipzig, 1866—1873.

* * *

Abréviations: b. = ben („fils de”)

B. = Banū (dans les noms de tribus et de dynasties).

Pour les noms propres géographiques nord-africains, la graphie française (voire italienne) la plus courante a été ordinairement ajoutée aux formes données en transcription.

Les sources ibādites

Les documents sur la répartition des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen-âge se composent uniquement de sources narratives qui peuvent être divisées en deux groupes distincts: en sources arabes orthodoxes et en sources ibādites. Vu que les sources orthodoxes n'exigent aucun commentaire, nous allons nous occuper ici seulement de principales sources ibādites, dont les données ont été utilisées dans la présente étude.

1. Le *Kitāb as-sīra wa-ahbār al-a'imma* d'Abū Zakariyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Warḡlānī. Nous ne disposons que de peu de détails sur la vie de cet auteur. On sait cependant qu'il était originaire de l'oasis de Warḡlān (aussi Wārḡlān, actuelle Ouargla) et qu'il étudiait dans l'oasis voisine de Rīḡ (aussi Arīḡ, actuel l'Oued Righ) chez le ṣayḥ ibādite Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḥlaf (ou Iḥlaf) al-Mazātī qui mourut en l'an 471 = 1078-9. Suivant une tradition ibādite de Ouargla, Abū Zakariyā' est mort et fut enterré dans cette localité ou peut-être dans la ville voisine de Sadrāta (Sedrata). La chronique d'Abū Zakariyā' qui doit avoir été composée vers la fin du V^e siècle et qui est divisée en deux parties, fournit des renseignements importants sur l'introduction et le développement de la doctrine ibādite dans le Maghreb, sur l'histoire de la dynastie de B. Rustum (B. Rustam), sur les schismes qui eurent lieu parmi les Ibādites nord-africains au II^e—IV^e = VIII^e—X^e siècle et sur la lutte de l'Ibādiyya contre les Fāṭimides. Elle nous donne aussi les biographies de plusieurs ṣayḥs ibādites-wahbites éminents. Cet ouvrage reste encore inédit. Nous nous sommes servi d'une copie manuscrite assez correcte et complète de cette chronique faite pour le feu S. Smogorzewski en 1345 = 1926-7 d'après la copie de ḡumādā I 1302 = février 1885 écrite par Ibrāhīm b. Sulaymān aš-Šammāḥī. Nous avons utilisé aussi la traduction de E. Masqueray qui est d'ailleurs très médiocre et faite d'après un manuscrit incomplet (il contient seulement la première partie de l'ouvrage d'Abū Zakariyā') et fort incorrect¹.

2. Le *Kitāb as-siyar* d'Abū 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Sallām al-Wisyanī. Nous ne disposons pas de dates précises sur cet auteur. Il était élève d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī qui mourut en l'an 528 = 1133-4. Ad-Darḡīnī le compte parmi les gens de la douzième *ṭabaqa*; il serait ainsi mort dans la deuxième moitié du VI^e = XII^e siècle. Abu 'r-Rabī' était originaire des B. Wisyān (Wāsīn),

¹ Sur Abū Zakariyā' et son oeuvre voir: Darḡīnī, f^o 135r^o—136r^o et *passim*; Šammāḥī, pp. 427—428 et *passim*; Masqueray, *Abū Zakariyā'*; Motylinski, *Bibliographie*, pp. 36—38, 39 et 42; Basset, *Sanctuaires*, pp. 424—425; Lewicki, *Kitāb as-siyar*, p. 74.

une tribu berbère-ibādite vivant dans le Bilād al-Ġarid et il passa sa jeunesse dans le village d'Aġlū dans l'Oued Righ. Son ouvrage constitue une des principales sources des auteurs ibādites postérieurs, comme p. ex. a d - D a r ġ ĩ n ĩ. Dans le présent travail nous nous sommes servi d'une copie du *Kitāb as-siyar* contenue dans le manuscrit n° 277 de la collection de l'Université de Lwów (pp. 1—189)².

3. L'ouvrage anonyme intitulé *Siyar al-mašā'ih* d'un contenu biographique et historique. La copie de cet ouvrage, qui reste toujours inédit, se trouve dans le ms. n° 277 de la collection de l'Université de Lwów (pp. 190—344). Nous savons, grâce à une indication qui se trouve à la page 296 de ce manuscrit, que l'auteur anonyme de *Siyar al-mašā'ih* était élève du šayḥ Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Sallām al-Wisyānī qui mourut, comme nous l'avons vu plus haut, dans la seconde moitié du VI^e=XII^e siècle. La dernière date mentionnée dans l'ouvrage est l'an 577 = 1161/2. Outre un riche matériel biographique, l'auteur anonyme de *Siyar al-mašā'ih* nous a transmis dans son ouvrage plusieurs documents et pièces curieuses qui présentent un grand intérêt pour l'histoire de l'Ibādiyya du Maghreb ainsi que pour l'étude de la langue berbère³.

4. Une liste anonyme des šayḥs ibādites-wahbites intitulée *Dīkr asma' ba'ḍ šuyūḥ al-wahbiyya*. Ce document, autographié en appendice du *Kitāb as-siyar* d'a š - Š a m m ā ḥ ĩ (pp. 588—597), contient les noms de personnalités ibādites célèbres, classés par tribus. La date exacte de la rédaction de ce document nous échappe. On peut cependant admettre qu'il provient de la fin du VI^e = XII^e ou du commencement du VII^e = XIII^e siècle. En effet on trouve, parmi les noms des auteurs ibādites cités à la fin du *Dīkr*, dont on pourra consulter les ouvrages pour avoir les détails sur les personnalités qui y sont énumérés, celui d'A b ū 'A m m ā r, auteur que les sources comptent à la douzième *ṭabaqa* (deuxième moitié du VI^e = XII^e siècle)⁴, tandis que l'ouvrage célèbre d'A b u 'l - 'A b b ā s A ḥ m a d a d - D a r ġ ĩ n ĩ écrit vers l'an 650 = 1252/3 n'est pas mentionné dans ce document⁵.

5. Le *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'ih* d'A b u 'l - 'A b b ā s A ḥ m a d b. S a 'ī d a d - D a r ġ ĩ n ĩ. L'auteur de cet ouvrage tirait son origine d'une famille ibādite originaire du Ġabal Nafūsa qui alla s'établir dans le Bilād al-Ġarid. C'est là, dans une localité nommée Darġin située près de la ville

² Darġinī, f° 156r°; Šammāḥī, p. 454; Lewicki, *Notice*, p. 163; Lewicki, *Textes*, pp. 276 et 277—278.

³ Lewicki, *Études*, pp. 11—17; Lewicki, *Textes*, pp. 276—278 et *passim*.

⁴ Voir sur Abū 'Ammār: Darġinī, f° 147r°—148r°; Motylinski, *Bibliographie*, p. 43; Lewicki, *Textes*, p. 278.

⁵ Motylinski, *Bibliographie*, p. 71.

de Nafta (actuelle Nefta) que naquit A b u 'l-'A b b ā s. Nous ne connaissons ni la date de sa naissance ni celle de sa mort. On sait cependant qu'il vivait au VII^e = XIII^e siècle et qu'il mourut dans la seconde moitié de ce siècle. Il devait être encore très jeune quand il se rendit vers l'an 616 = 1219/1220 à Ouargla, où il passa deux années à étudier. Après il retourna dans le Bilād al-Ġarīd, où on le voit à Tūzar (actuel Tozeur), en 633 = 1235/6. Pendant quelque temps il habitait aussi dans l'île de Ġarba (actuelle Djerba). Le *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'ih*, rédigé probablement vers 650 = 1252/3, se compose de deux parties, dont la première n'est qu'une reproduction du *Kitāb as-sīra wa-aḥbār al-a'imma* d'A b ū Z a k a r i y ā' a l - W a r ġ l ā n ī, enrichie par quelques documents assez anciens intercalés par a d - D a r ġ ī n ī, tandis que la deuxième est l'oeuvre originale de cet auteur. C'est un recueil de biographies très détaillées de personnages ibāḍites célèbres, divisées en douze classes (ar. *ṭabaqa*), dont chacune embrasse une période de cinquante ans, ce qui correspond à une génération humaine (ar. *ġil*). Cet ouvrage n'est pas encore édité. Il en existe plusieurs copies, dont nous avons utilisé une qui appartient à la bibliothèque de l'Université de Lwów (n° 275 de la collection) et qui est faite d'après un manuscrit exécuté en ša'bān 1241 = mars 1826 par un certain Sa'id b. Qāsim b. Bābā Šāliḥ b. Amḥammad a d - D ā w ī (habitant de Ghardaïa dans le Mzaba)⁶.

6. Le *Kitāb as-šiyar* d'A b u 'l-'A b b ā s A ḥ m a d b. A b ī 'U ṭ m ā n S a 'ī d a š - Š a m m ā ḥ ī. C'est sans doute le plus ample et le plus important ouvrage historique et biographique sur les Ibāḍites de l'Afrique du Nord. L'auteur appartenait à une famille originaire du village de Tiġarmin dans l'Est du Djebel Nefousa qui alla s'établir, en l'an 756 = 1335 dans le district voisin de Yéfren. La date de sa naissance est inconnue. Il devait être très jeune encore en 865 = 1460/1461, année de la mort de son père. Il étudiait dans le Yéfren et dans le Djebel Nefousa proprement dit et il fit ensuite plusieurs voyages d'études dans la Tripolitaine et dans la Tunisie. Nous le voyons, entre autres, à Tiṭṭawīn (actuel Tataouine) dans le Sud-Est de la Tunisie. Vers la fin du IX^e = XV^e siècle il a fait un long séjour dans la ville de Tunis. Il mourut en 928 = 1521/2. Son tombeau se trouve non loin de la *qaṣba* d'Ibn Mādī (Khelifa ou Madhi) dans le Yéfren. L'ouvrage d'a š - Š a m m ā ḥ ī résume les chroniques et les recueils de biographies ibāḍites d'A b ū Z a k a r i y ā' et d'a d - D a r ġ ī n ī, en les complétant par des larges extraits d'autres ouvrages ibāḍites importants mais peu connus, dont les plus considérables sont: le *Kitāb as-šiyar* d'A b u 'r - R a b ī' S u l a y m ā n b. Y a ḥ l a f a l - M a z ā t ī (mort en 471 = 1078/9), le *Kitāb as-su'alat* d'A b ū 'A m r 'U ṭ m ā n b. Ḥ a l ī f a a s - S ū f ī

⁶ Š a m m ā ḥ ī, pp. 460—461 et *passim*; M o t y l i n s k i, *Bibliographie*, pp. 38—43; L e w i c k i, *Notice*, *passim*.

(VI^e = XII^e siècle) et le *Kitāb siyar maša'ih Nafūsa* de Maqrīn b. Muḥammad al-Buḡṭūrī (écrit en 599 = 1202/3). Les manuscrits du *Kitāb as-siyar* sont assez communs dans les centres ibādites de l'Afrique du Nord. Nous nous sommes servi de l'édition autographiée d'al-Ḥāḡḡ Sulaymān b. Mas'ūd an-Nafūsī (le Caire 1301 = 1884) qui, il est vrai, laisse beaucoup à désirer surtout en ce qui concerne l'orthographe des noms propres, mais qui a néanmoins un grande valeur. La table des matières du *Kitāb as-siyar* ainsi qu'un index des noms des lieux et des tribus contenus dans l'ouvrage d'aš-Šammāḥī ont été donné par A. de C. Motylinski⁷.

7. *Tasmiya mašāhid al-Ġabal*. Ce document qui contient, comme il résulte de son titre, une liste des lieux saints du Djebel Nefousa, a été rédigé probablement au XVI^e siècle de notre ère. Il était édité en appendice de l'édition autographiée du *Kitāb as-siyar* d'aš-Šammāḥī et publié ensuite par R. Basset qui l'a pourvu d'un commentaire très détaillé⁸.

Les origines de l'ibādisme dans l'Afrique du Nord Les branches secondaires de l'Ibādiyya

Vers le milieu du VIII^e siècle de notre ère, les Berbères de l'Afrique du Nord, en portant leurs revendications, à la fois sociales et nationales, sur le terrain religieux, ont adopté, par manière de protestation contre l'oppression des Arabes orthodoxes, les doctrines ḥārīġites⁹. Ils se sont ralliés à deux sectes ḥārīġites, à savoir à celle d'aš-Şufriyya, représentant les tendances de la gauche, et à celle d'al-Ibādiyya, aux tendances assez modérées par rapport à la première. Le grand rôle historique qu'avaient joué ces deux sectes ḥārīġites dans les premiers siècles de l'Islam nordafricain est bien connu. Les Şufrites étaient les premiers à gagner à leur cause, depuis l'an 122 = 739/740, les Berbères dissidents, de Tripoli à Tanger¹⁰. Ils ont été cependant bientôt contraints, à la suite des guerres sanglantes, qu'ils faisaient aux Arabes orthodoxes, aussi bien qu'aux Ibādites et qui épuisèrent leur force, de céder le pays à l'ibādisme. La plus grande partie des tribus berbères-şufrites a été absorbée par les Ibādiyya. Quant au reste, il dut se concentrer autour d'un

⁷ Motylinski, *Bibliographie*, pp. 47—70; Lewicki, *Kitāb as-siyar*, *passim*.

⁸ Šammāḥī, pp. 598—600; Basset, *Sanctuaires*, *passim*.

⁹ Julien, *Histoire*, pp. 328—330.

¹⁰ Sur l'histoire de Şufrites dans l'Afrique du Nord voir surtout Fournel, *Berbers*, I, 287—302 et *passim* et Julien, *Histoire*, pp. 330—332 et *passim*.

petit Etat, que les Šufrites ont organisé vers l'an 140 = 757/8 à Siġilmāsa, dans le sud-est du Maroc actuel et qui était gouverné, à partir de l'an 155 = 771/2 par les imāms de la dynastie de B. Midrār. Ces dernières traces d'aš-Šufriyya disparurent de l'histoire de l'Afrique du Nord vers le milieu du X^e siècle. J. C., quand le souverain midrāride Muḥammad b. al-Faṭḥ abandonna le šufrisme, en adoptant les doctrines orthodoxes¹¹.

Les Ibāḍites ont eu beaucoup plus de succès. Ils apparaissent, pour la première fois, dans l'histoire de l'Afrique du Nord vers l'an 126 = 743/4, ayant au commencement leur centre principal dans la Tripolitaine actuelle et en s'appuyant primitivement sur la tribu berbère de Hawwāra qui occupait, au moyen-âge, Tripoli et la région située à l'est de cette ville, jusqu'à la *sebkha* de Taouorgha. En effet, c'est à Tripoli que réside 'Abd Allāh b. Mas'ūd at-Tuġībī, le premier chef ibāḍite connu dans l'Afrique du Nord¹².

Sous les deux chefs ibāḍites 'Abd al-Ġabbār b. Qays al-Murādī et al-Hārīt b. Talīd al-Ḥaḍramī qui succédèrent à 'Abd Allāh b. Mas'ūd et qui s'appuyaient, eux aussi, sur les Hawwāra, le reste de la Tripolitaine actuelle a été soumise aux Ibāḍiyya¹³. Parmi les tribus berbères gagnées à l'ibāḍisme à cette époque se trouvaient les Zanāta de la Tripolitaine occidentale¹⁴ et les Nafūsa établis sur cette partie du Djebel tripolitaine qui porte jusqu'à nos jours leur nom. C'est de Nafūsa que tirait son origine Ismā'il b. Ziyād an-Nafūsī, premier imām ibāḍite de la Tripolitaine, successeur immédiat de 'Abd al-Ġabbār et al-Hārīt, dont le pouvoir s'étendait jusqu'aux environs de Gabès¹⁵. Son successeur Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ al-Ma'āfirī qui a été élevé à l'imāmat en 140 = 757/8 par les Nafūsa, Hawwāra et d'autres tribus berbères de la Tripolitaine, attaqua, l'an suivant, les Warfaġġūma šufrites qui s'étaient emparé, en 139 = 757, de la ville de Kairouan, les défit¹⁶ et annexa à son État toute l'Ifrīqiya, le territoire des Kutāma (la région de Mila et de Qustanṭīna) compris, à l'État ibāḍite¹⁷. C'est sans doute depuis ce moment que commence l'ibāḍitisation des masses berbères de la Tunisie et d'Algérie actuelles.

¹¹ Bakrī, p. 151 (trad., pp. 288—289); G. S. Colin, art. *Sidjilmāsa* dans *EI*, III.

¹² Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 140 et 141.

¹³ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 140—143; Fournel, *Berbers*, I, 324.

¹⁴ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 140 et 141.

¹⁵ Fournel, *Berbers*, I, 325—326; Lewicki, *Études*, pp. 127—128.

¹⁶ Fournel, *Berbers*, I, 325—326; Lewicki, *Études*, p. 113.

¹⁷ Abū Zakariyā' ms., f° 11 v°; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 34; Šammāḥī, p. 130 et *passim*; Fournel, *Berbers*, I, 357. Il paraît même qu'Abu 'l-Ḥaṭṭāb exerçait aussi une certaine influence sur les Šufrites de Siġilmāsa (Bakrī, p. 149; trad., pp. 285—286).

En 144 = 761/2, après la défaite et la mort d'Abu 'l-Ḥaṭṭāb qui fut vaincu par le général arabe Ibn al-Aš'aṭ, le gouverneur ibādite de Kairouan 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum (Rustam), en fuyant devant l'armée arabe qui a repris l'Ifrīqiya, passa vers l'Ouest de l'Algérie actuelle, où il fonda (ou plutôt rebâtit) la ville de Tāhert (actuel Tiaret)¹⁸. Bientôt plusieurs fractions berbères-ibādites (sans doute surtout des émigrés de l'Ifrīqiya) vinrent se rallier à ce chef qui commandait, pendant le fameux blocus de Ṭubna dans le Zāb (en 154 = 770), une armée de 6,000 (suivant d'autres sources 15,000) Ibādites¹⁹. C'est l'époque de l'imām ibādite Abū Ḥātim Ya'qūb b. Labīb al-Malzūzī qui est maître de la Tripolitaine et qui enleva aussi aux Arabes la ville de Kairouan²⁰. Après le désastre d'Abū Ḥātim en 155 = 772 et la chute de l'imāmat ibādite de la Tripolitaine eut lieu une migration des fractions berbères-ibādites de la Tripolitaine et de la Tunisie vers l'ouest. C'est à cette migration qu'on doit rattacher le passage des fractions hāriġites de l'Ifrīqiya dans le pays de Kutāma en 156 = 772/3, dont il est question dans un passage de l'oeuvre d'Ibn Ḥaldūn²¹. Ces nouveaux venus se joignirent sans doute à 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum qui fut élu imām en 160 = 776/7²². Ainsi le centre politique principal des Ibādiyya nord-africains se transporta de la Tripolitaine à Tāhert qui resta jusqu'à l'arrivée des Fāṭimides la capitale de l'Etat ibādite du Maghreb.

Peu à peu les Ibādites de l'Afrique du Nord ont reconnu la suprématie des imāms de Tāhert. C'est sous les deux successeurs de 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum, à savoir 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān (168—208 = 784/5—823/4) et al-Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb (première moitié du III^e siècle de l'hégire) que l'ibādisme du Maghreb atteignit son apogée. 'Abd al-Wahhāb a réussi, à la suite des heureuses campagnes, de réunir, vers la fin du II^e siècle de l'hégire, toutes les tribus berbères-ibādites de l'Afrique du Nord sous sa domination. Il paraît bien qu'il faillit conquérir même l'Ifrīqiya proprement dite. Nous croyons en effet que le soulèvement de Nuṣayr b. Ṣāliḥ al-Ibāḍī de la tribu de Nafzāwa qui eut lieu dans l'Ifrīqiya en 171 = 787/8 et qui coûta la vie aux 10,000 Ibādites²³, avait en vue l'annexion de ce pays

¹⁸ Abū Zakariyā' ms., f^o 14 r^o et 16 v^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 40—41 et 49—51; Šammāḥī, pp. 133 et 138; Bakrī, p. 68, trad., p. 140; Fournel, *Berbers*, I, 360—362.

¹⁹ Fournel, *Berbers*, I, 370—380; Basset, *Sanctuaires*, 115—120.

²⁰ Sur cet imām voir Lewicki, art. *Abū Ḥātim* dans *EI*, 2^e édition, t. I.

²¹ Ibn Ḥaldūn, *Histoire de l'Afrique et de Sicile*, p. 69.

²² Abū Zakariyā' ms., f^o 16 v^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 49 suiv.; Šammāḥī, p. 138, suiv.; Ibn Ṣaġīr, pp. 9—10 (trad., pp. 63—64). Sur l'État ibādite de Tāhert voir aussi Julien, pp. 333—339.

²³ *Bayān*, I, 82; Ibn Ḥaldūn, I, 141 (trad., I, 224); Fournel *Berbers*, I, 384.

au royaume de Tāhert. C'était peut-être l'échec de cette révolte qui décida l'imām de Tāhert à faire la paix avec Rawḥ b. Hātīm gouverneur arabe de Kairouan. En effet les négociations entre Tāhert et Kairouan commencèrent immédiatement après le désastre des Ibāḍites de l'Ifrīqiya la même année 171²⁴. A la suite de ces négociations la paix fut rétablie dans l'Afrique du Nord. Les gouverneurs de Kairouan se gardaient bien d'inquiéter les tribus berbères-ibāḍites pendant un demi-siècle environ.

A cette époque les limites de l'imāmat rustumide embrassaient, suivant Ibn Ṣaġīr, tout le pays entre Tlemcen et Tripoli²⁵. A l'ouest l'Etat rustumide englobait les environs de Tāhert, ainsi que le territoire de Seresū. Au nord-ouest la frontière de cet Etat s'approchait de la Méditerranée près de Marsā Farrūḥ et de Marsā al-Ḥaraz (entre Arzeu et Mostaghanem, actuelle la Calle) ou bien près de Marsā ad-Daġġāġ (entre Alger et Bougie)²⁶. Au sud, l'imāmat rustumide embrassait les oasis de l'Oued Righ et de Ouar-gla²⁷. Un couloir constitué par une partie de Hodna et de Zāb, ainsi que par le Ġabal Awrās (actuel Aurès) et peuplé des Ibāḍites liait les parties occidentales de l'imāmat de Tāhert avec les districts ibāḍites de la Tunisie et de la Tripolitaine²⁸. Ces domaines orientaux de l'État ibāḍite embrassaient, au commencement du III^e = IX^e siècle, tout le Sud de la Tunisie, à savoir: Qafṣa (actuelle Gafsa)²⁹, le district d'as-Sāḥil (actuel Sahel)³⁰, le Bilād al-Ġarīd (appelé par les auteurs ibāḍites al-Quṣūr) avec ses cantons: Qasṭīliya³¹, Qanṭrāra³², Nafzāwa et Harṭ Nafāṭa³³, les montagnes du Sud-Est tunisien³⁴ ainsi que toute la Tripolitaine, excepté la ville elle-même³⁵. On voit ainsi que les possessions de l'imāmat rustumide encerclaient de tous côtés

²⁴ Fournel, *Berbers*, I, 387.

²⁵ Ibn Ṣaġīr, p. 17 (trad., p. 73).

²⁶ Darġīnī, f° 102 v°; Ya'qūbī, p. 353; Bakrī, pp. 81—82 (trad., pp. 164 et 166).

²⁷ Wisyānī, p. 140.

²⁸ Vonderheyden, *Berbérie orientale*, pp. 46—47, 50, 54, 55—58. L'histoire des groupements ibāḍites de Hodna, du Zab et de l'Aurès est encore à étudier.

²⁹ Šammāḥī, p. 203; *Dīkr*, p. 590; Vonderheyden, *Berbérie orientale*, pp. 51—52.

³⁰ Wisyānī, pp. 75—76. Vonderheyden (*op. cit.*, p. 60) considère le Sahel comme un pays „orthodoxe et passablement arabisé”.

³¹ Šammāḥī, p. 161. Voir aussi sur la population de Qasṭīliya au IX^e siècle de notre ère Vonderheyden, *Berbérie orientale*, pp. 51—53.

³² Wisyānī, p. 58; Šammāḥī, p. 214; *Dīkr*, p. 590.

³³ Šammāḥī, p. 196 et 203; *Dīkr*, pp. 594 et 596.

³⁴ Wisyānī, pp. 33—34; Abu Zakariyā', p. 122; Šammāḥī, pp. 159, 161, 196 et 203; *Dīkr*, p. 597.

³⁵ Bārūnī, pp. 13—14. Voir aussi plus bas, *passim*.

l'État des Aglabides. Le pouvoir de ce dernier était limité, encore dans le premier quart du III^e siècle de l'hégire, à la Tunisie du Nord et à l'Algérie du Nord-Est. Ce fut seulement en 224 = 838/9 que les Aglabides réussirent à rompre le blocus rustumide et à occuper partiellement le couloir ibāдите qui liait Tāhert avec la Tripolitaine, c'est à dire les districts de Qafṣa, d'as-Sāhil et du Bilād al-Ġarīd, grâce à une expédition menée par le général aglabide 'Isā b. Ray'ān al-Azdī. Ibn al-'Idārī auquel nous devons cette information, ne nous dit rien d'ailleurs sur les doctrines professées par les Berbers du Sud tunisien, en se contentant de dire qu'ils appartenaient aux tribus de Lawāta, de Zawāga et de Maknāsa³⁶. Dans une bataille qui eut lieu entre Qafṣa et Qastīliya les tribus en question ont été massacrées, ce qui mit fin à la domination rustumide dans la Tunisie du Sud et causa la division du compact territoire ibāдите dans la Tunisie du Sud en deux parties séparées.

L'unité religieuse et politique des Ibādiyya nord-africains fut brisée d'assez bonne heure par plusieurs schismes (*iftirāq*) et hérésies (*hilaf, muḥalafa*), à la suite desquelles se formèrent de nombreuses subdivisions politiques mi-théologiques. Ces scissions furent causées pour la plupart par des crises politiques qui, dans un système théologique comme celui de l'Ibādiyya, prennent toujours l'allure des schismes. Il paraît que parmi les causes politiques des schismes ibāđites, deux eurent une importance spéciale: la question de la condomination d'al-Hārīṭ et de 'Abd al-Ġabbār et plus tard, l'affaire des *šarṭ* (conditions imposées à l'imām). Voici la liste de ces branches secondaires de l'Ibādiyya ayant leurs partisans dans le Maghreb.

1. al-Ibādiyya al-Wahbiyya. L'origine de la seconde partie du nom de cette secte est des plus contestées. Les uns la font dériver du nom de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb³⁷; cette étymologie a pourtant l'air d'être artificielle. Une autre étymologie de ce nom qui le fait dériver de l'imām ḥarīgite 'Abd Allāh b. Wahb ar-Rāsibī mérite plus de crédit³⁸. Les Ibāđites-Wahbites du Maghreb se nommaient aussi *al-'Askariyya*³⁹. Enfin, ils se donnaient eux-mêmes dans leurs ouvrages les noms d'*ahl al-madhab* („les gens de croyance”) ou bien *ahl ad-da'wa* („les gens de l'oeuvre”)⁴⁰. Ajoutons encore qu'Ibn Ḥaldūn connaît cette sous-secte sous le nom des *'Azzāba*⁴¹. Al-Ibādiyya al-Wahbiyya était la plus nombreuse et la plus considérable de toutes les subdivisions ibāđites. Elle représente les tendances modérées de

³⁶ Bayān, I, 107.

³⁷ Ibn Ṣaġīr, p. 16 (trad., p. 72); Ibn Ḥaldūn, I, 387; Bar-rādī, p. 174.

³⁸ Bārūnī, p. 12; 'Abd Allāh b. Ḥamīd as-Sālimī, *al-Lum'a al-murdiyya min aš-šarṭ al-Ibādiyya*, Alger, 1326 h, p. 187.

³⁹ Ibn Ṣaġīr, p. 16 (trad., p. 73).

⁴⁰ Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 2, n. 2 et p. 271, n. 1.

⁴¹ Ibn Ḥaldūn, III, 278.

l'ibādisme. C'est cette secte qui persista à nos jours presque seule de toutes les branches hāriġites: en effet, outre les Wahbiyya, les seuls Hāriġites qu'on connaît aujourd'hui sont les petits groupes des Nukkārites, des Nafāġites et des Ḥalafites, sous-sectes ibādites.

2. an-Nukkār. Sur cette secte ibādite, dont les origines remontent à la première moitié du II^e siècle de l'hégire et qui joua un rôle considérable dans l'histoire du Maghreb, voir *EI*, Supplement, p. 185—186, où nous avons exposé son histoire et sa doctrine. Ajoutons encore que selon al-Idrīsī ils professaient le rite d'Ibn Munabbih (Wahb b. Munabbih al-Yamanī, mort en 110 h.)⁴². Ils possédaient de même que les Wahbites des *ḥalqa*⁴³.

3. an-Nafāġiyya. Cette branche ibādite est née à Qantrāra dans le Bilād al-Ġarīd, probablement vers le commencement du III^e = IX^e siècle. Son fondateur, Nafāġ, reprochait à l'imām rustumide al-Aflaḥ qu'il négligeait la guerre contre les *al-musawwida* (Aglabides) et qu'il vivait dans le luxe. Selon cet hérétique, *ḥuṭba* est une innovation et doit être rejetée. Les doctrines de Nafāġ furent exposées dans un ouvrage qui fut réfuté ensuite par Maḥdī an-Nafūsī, éminent docteur ibādite-wahbite de l'Ifriqiya. Malheureusement aucun de ces deux ouvrages ne nous est parvenu. Vers la fin de sa vie, Nafāġ se retira au Ḡabal Nafūsa, où ses partisans existaient encore au V^e = XI^e siècle. En dehors de ce district, on les trouvait dans le canton de Rīṣa (Rīza), vis-à-vis de l'île de Ḡarba, ainsi que dans l'extrême sud tunisien, dans le voisinage de Gumrāsen, où les rencontre au VIII^e = XIV^e siècle at-Tiġānī. Selon M. Massignon, les restes des *naffātis* (ainsi pour *nafāġiyya*) existent encore au Gharian et dans le Djebel Nefousa⁴⁴.

4. al-Ḥalafiyya. Cette sous-secte, dont les origines sont de nature purement politique, fut fondée dans la Tripolitaine vers la fin du II^e siècle de l'hégire par Ḥalaf b. as-Samḥ, descendant de l'imām ibādite Abu 'l-Ḥaṭṭāb al-Ma'āfirī qui se proclama imām; elle prit ensuite l'aspect d'un schisme dogmatique. Le premier domaine des Ḥalafiyya fut la région montagneuse à l'est du Djebel Nefousa ainsi que la côte tripolitaine. C'était surtout la tribu berbère de Zawāġa qui soutenait la cause de Ḥalaf. Plus tard, on rencontre les Ḥalafiyya à Rīṣa et, jusqu'au VI^e = XII^e siècle au moins, dans les petits cantons de Yefren, de Kikla, de Bābil et de Tākbal à l'est du Djebel Nefousa. Selon M. Massignon, on les trouve encore de nos jours à Gharian et au Djebel Nefousa⁴⁵.

⁴² Idrīsī, p. 122 (trad., p. 144).

⁴³ Wisyānī, pp. 33—34.

⁴⁴ Abū Zakariyā', ms., f^o 35 v^o et 38 v^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 174, 185 et 287, n. 2; Wisyānī, pp. 19 et 42; Tiġānī, p. 113; Sammāḥī, pp. 194 et 281—282; Massignon, *Annuaire du monde musulman*, p. 132; Lewicki, *Mélanges*, pp. 269—272.

⁴⁵ Abū Zakariyā', ms., f^o 29 r^o—30 r^o, 32 r^o—35 r^o et 39 r^o—39 v^o; Mas-

5. Vers la seconde moitié du III^e = IX^e siècle eut lieu une autre scission politique parmi les Ibādiyya du Maghreb. Il s'agit ici de l'usurpateur Ibn Maṣāla al-Ibādī de la tribu de Hawwāra qui fonda un État indépendant à l'ouest de Tāhert. Nous ne savons pas si ce schisme prit ensuite l'allure d'une hérésie dogmatique⁴⁶.

6. al-'Umariyya (M o t y l i n s k i faussement: Amria). Cette sous-secte ibādite fut fondée par 'Isā b. 'Umar ('Umayr ?) probablement dans la première moitié du II^e siècle de l'hégire. Son fondateur soutenait que les *ahl al-kitāb* ne sont point *mušrikūn*. En ce qui concerne Coran, il suivait le texte de 'Abd Allāh b. Mas'ūd. Les 'Umariyya se sont éloignés d'une façon considérable des Ibādiyya-Wahbiyya car A b u Z a k a r i y ā ' a l - W a r ḡ l ā n ī remarque que les doctrines de ces deux branches différaient totalement. Autant que nous sachions, les 'Umariyya avaient leur adhérents dans l'Afrique du Nord seulement⁴⁷.

7. al-Ḥasaniyya ou al-Ḥusayniyya. Le nom de cette sous-secte, dont les doctrines se rapprochaient de celles de la secte al-'Umariyya et qui n'était répandue que dans l'Afrique du Nord, provient d'Aḥmad b. al-Ḥasan (al-Ḥusayn) al-Aṭrābulusī al-Ibādī. Cet hérétique paraît avoir vécu dans la Tripolitaine à l'époque de l'imām al-Aflaḥ. Le *dīwān* d'Aḥmad b. al-Ḥusayn était connu à Warḡlān (Ouargla) déjà vers le commencement du IV^e = X^e siècle. Les partisans de cette secte habitaient avant le VI^e = XII^e siècle les districts de Yefren, Kikla, Bābil et Tākbal dans la Tripolitaine⁴⁸.

8. al-Farṭiyya. Cette subdivision ibādite doit sa fondation à un descendant des imāms rustumides, à savoir Sulaymān b. Ya'qūb b. al-Aflaḥ qui vivait dans la première moitié du IV^e = X^e siècle dans l'oasis de Ouargla. Le nom de cette secte provient du fait que Sulaymān a interdit la consommation du gros intestin du mouton (*farṭ*). Les autres points de discorde entre Sulaymān et les Wahbites se réduisent à des questions encore moins importantes⁴⁹.

queray, *Abū Zakariyā'*, pp. 130—143, 152—168, 189—194; Darḡīnī, f^o 42v; Šammāhī, pp. 180—183, 224—225, 281—285 et 574; Masignon, *Annuaire du monde musulman*, p. 132; Lewicki, *Kitāb as-siyar*, p. 61, n. 3.

⁴⁶ Ya'qūbī, p. 356; Ibn Šaḡīr, pp. 20, 23 et 31 (trad., pp. 78, 81 et 92).

⁴⁷ Abū Zakariyā', ms., f^o 18 v^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 60—61; Ibn Šaḡīr, p. 16 (trad., p. 73); Šammāhī, p. 105.

⁴⁸ Ibn Šaḡīr, p. 16 (trad., p. 73); Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 60, n. 1; Wisyānī, p. 59; Šammāhī, pp. 366 et 546.

⁴⁹ Abū Zakariyā', ms., f^o 51r^o—51v^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 261 et 265; Šammāhī, p. 366.

9. as-Sakkākiyya. Cette branche ibāḍite tire son nom de son fondateur as-Sakkāk (aussi aš-Šakkāk), un remarquable personnage de Qanṭrāra dans le Bilād al-Ġarīd. On ne sait rien sur l'époque où il enseignait. Selon ce docteur, la prière en commun et l'*ādān* sont des innovations; il a aussi rejeté la sunna. Les Ibāḍites-Wahbites qualifiaient les Sakkākiyya du terme du *muš-rikūn* ('polythéistes'). Les adhérents de Sakkāk ne furent jamais très nombreux; il paraît qu'ils étaient limités au district de Qanṭrāra. Les Sakkākiyya furent éteints totalement vers la fin du V^e = XI^e siècle⁵⁰.

Les Wahbites constituaient apparemment la plus importante branche de l'Ibāḍiyya dans l'Afrique du Nord jusqu'au moment de l'apparition de la dynastie ši'ite des Fāṭimides et la chute de l'imāmat de Tāhert. Cette situation a changé au IV^e = X^e siècle, quand pendant des longues et sanglantes guerres que conduisaient les Ibāḍites nord-africains contre les Fāṭimides, la prepondérance dans le monde ibāḍite passa, pour un certain temps, aux adhérents de la fanatique et très active sous-secte de Nukkār menée par Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād.

A la suite de ces guerres et de la défaite des insurgés par les Fāṭimides, suivie des repressions de ces derniers vis-à-vis les tribus berbères-ibāḍites, commença un recul de l'ibāḍisme nordafricain qui semble s'être précipité après la migration des B. Hilāl. Les Ibāḍites nord-africains se retranchèrent, à partir du VI^e = XII^e siècle dans quelques contrées peu accessibles où ils ont subsisté jusqu'à nos jours. Ainsi les Ibāḍites rescapés du Maghreb central ont renforcé, tout d'abord, les groupements ibāḍites dans l'oasis de Warḡlān (Ouargla) et du Rīḡ (l'Oued Righ) et ensuite ils ont même fondé les colonies nouvelles au pays du Mزاب, où affluèrent plus tard les débris de l'Ibāḍiyya de Ouargla et l'Oued Righ. Quant aux Ibāḍiyya de la Tripolitaine, ils se concentrèrent, vers la fin du moyen-âge, dans le Djebel Nefousa. Aujourd'hui on ne pratique plus l'ibāḍisme dans l'Afrique du Nord qu'au Mزاب, dans les deux tiers de l'île de Djerba, à Zuara sur la côte de la Tripolitaine occidentale et dans la moitié du Djebel Nefousa. Ils sont là, divisés toujours en deux sectes principales, c'est à dire les Wahbiyya et les Nukkār, les pauvres restes d'une puissante population qui a joué jadis un rôle fort considérable dans l'histoire du Maghreb.

*

* *

Passons maintenant au sujet propre du présent travail, à savoir à l'étude de la répartition géographique de la population ibāḍite dans l'Afrique du Nord au moyen-âge. Nous allons commencer par l'Est, c'est-à-dire par la Tripolitaine actuelle, berceau de l'ibāḍisme nord-africain.

⁵⁰ Voir surtout A b ū Z a k a r i y ā', ms., f°55 r° = 55 v°; M a s q u e r a y, *Abū Zakariya*, p. 284—287.

1. Les groupements ibāḍites de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine

Il paraît que la limite orientale du territoire soumis, dans l'Afrique du Nord, à la propagande ibāḍite au moyen-âge, correspondait, d'une façon assez exacte, à la limite orientale des pays occupés par des Berbères. On note, en effet, la présence des groupes ibāḍites parmi les Lawāta qui étaient, au haut moyen-âge, la peuplade berbère la plus avancée vers l'est. Cette tribu demeurait, dès les temps très anciens, dans la Cyrénaïque, Barqa des auteurs arabes (actuelle Barka), dont elle était maîtresse à l'époque de la conquête arabe⁵¹, aussi bien que vers la fin du IX^e siècle de notre ère⁵² et même au commencement du XI^e siècle notre ère⁵³. C'est seulement après l'invasion hilālienne qui avait changé, à partir de la seconde moitié du XI^e siècle après J. C., le tableau ethnique de l'Afrique du Nord, que les Lawāta de Barka disparurent à peu près entièrement, anéantis par les B. Hilāl ou bien assimilés par les nouveaux venus.

Le territoire tenu par des Lawāta de Barka au moyen-âge s'étendait, du côté de l'ouest, d'un point situé à une journée de marche à l'ouest d'Āḡdābiya (actuelle Agedabia sur les confins de la Cyrénaïque proprement dite)⁵⁴, tandis qu'à l'est la limite du domaine de cette tribu passait près de Qaṣr al-Abyaḍ, localité située près d'al-'Aqaba⁵⁵. Quelques fractions lawātiennes habitaient même au delà de ce lieu. Suivant al-Maqrīzī (XV^e siècle après J. C.), on les rencontrait jusqu'à l'Égypte⁵⁶.

Au moment, où l'imām Abu 'l-Ḥaṭṭāb créa, en l'an 140 = 757/8, une puissante, quoique éphémère confédération ibāḍite qui englobait toute la Berbérie orientale, une part des Lawāta de Barka vinrent se rallier à cet État. C'est à cette fraction lawātienne qu'appartenait sans doute 'Umar b. Imkaten al-Lawātī, un des chefs ibāḍites de cette époque. Il habitait à l'origine près de la grande voie qui conduisait de l'est, en suivant les côtes de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine, à la ville de Magmadās (ancienne Macomades Syrtis ou Macomades Selorum). Plus tard, il s'établit dans le Djebel Nefousa, où il enseignait le Coran⁵⁷. Il devint ensuite gouverneur de la province de Surt (dans la Tripolitaine orientale) de la part de l'imām Abu 'l-Ḥaṭṭāb et il com-

⁵¹ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 34 et 35; Bakrī, pp. 4—5 (trad., p. 14).

⁵² Sur les fractions de Lawāta habitant la Cyrénaïque à cette époque voir Ya'qūbī, pp. 342—344.

⁵³ Bayān, I, 257.

⁵⁴ Ya'qūbī, p. 344.

⁵⁵ Bakrī, p. 8 (trad., p. 24).

⁵⁶ Fournel, *Berbers*, I, 106, n. 5 f.

⁵⁷ Šammāḥī, pp. 142—143.

mandait une brigade lawātienne, la seule dans l'armée de cet imām⁵⁸. C'est aussi de Lawāta de Barka que tirait son origine Yūsuf al-Lawātī vizir de l'imām rustumide Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb (208—250 = 823/4 — 871/2)⁵⁹. Son descendant, le šayḥ ibāḍite Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Nāšir b. Miyāl b. Yūsuf al-'Ašimī al-Lawātī, qui appartenait aux Lawāta ibāḍites de Barka, vivait vers le milieu du V^e = XI^e siècle. Il habitait au commencement à Qašr Ḥarā'ib al-Qawm, localité située dans les parages orientales de Barka, d'où il émigra en 450 = 1058/9 en l'Oued Righ⁶⁰. Ajoutons encore que le fils de Yūsuf al-Lawātī, Miyāl, était gouverneur du pays de Nafzāwa de la part de l'imām al-Aflaḥ⁶¹.

Les Lawāta de Barka prirent part, en commun avec toutes les fractions berbères de ce pays, dans la révolte d'al-Walīd b. Hišām contre le Fāṭimide al-Ḥākim qui éclata en 396 = 1005/6 et qui faillit anéantir la domination fāṭimide dans la Cyrénaïque⁶². Nous ne savons pas quel était le *madḥab* d'al-Walīd b. Hišām, dont parle la source arabe⁶³, mais il n'est pas impossible que son insurrection ait été fomentée par l'ibāḍisme. Il est curieux, en effet, que les Berbères insurgés élevèrent al-Walīd à l'imāmat⁶⁴. C'est seulement grâce à une ruse qu'al-Ḥākim a réussi de venir à bout des révoltés et d'établir la domination fāṭimide dans le pays de Barka⁶⁵.

La disparition des groupes ibāḍites de Barka eut lieu dans la seconde moitié du V^e = XI^e siècle et est liée étroitement avec l'invasion des Arabes hilaliens qui s'installèrent comme maîtres de ce pays, en faisant disparaître les Lawāta. Quand au VI^e = XII^e siècle le šayḥ ibāḍite de Nafūsa Yaḥlaf at-Tamiḡārī passa par cette région, il n'y trouva que des campements arabes⁶⁶.

⁵⁸ Š a m m ā ḥ ī, p. 142. Sur les Lawāta dans l'armée d'Abu 'l-Ḥattāb voir Abu Zakariyā', ms., f^o 11r^o et Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 33.

⁵⁹ Š a m m ā ḥ ī, p. 203.

⁶⁰ Darḡīnī, f^o 142r^o; Wisyānī, p. 113. Qašr Ḥarā'ib al-Qawm, dont une autre appellation était Qibāb Ma'ān, était situé à l'est d'al-'Aqaba (Bakrī, p. 4; trad., p. 12). On doit sans doute identifier ce lieu avec Ḥirbat al-Qawm, localité que Ya'qūbī (p. 342) placée sur la côte, entre Qašr aš-Šammās et ar-Rammāda. Suivant al-Muqaddasī (*BGA*, III, 245) il y avait un Ḥirbat al-Qawm situé à deux journées de marche à l'est d'al-'Aqaba. Un peu à l'ouest de Qašr Ḥarā'ib al-Qawm, dans Qašr Abī Ma'ad Nizār b. Ḥālīd, nomadisait, suivant al-Bakrī (p. 4; trad., p. 12) la tri-

bu berbère de Fāḍila فاضلة (< Māšala ماضلة), appartenant aux Lawāta (Ya'qūbī, p. 342, v. 17).

⁶¹ Š a m m ā ḥ ī, p. 203.

⁶² *Bayān*, I, 257.

⁶³ *Bayān*, I, 258, v. 1—2.

⁶⁴ *Bayān*, I, 257.

⁶⁵ *Bayān*, I, 258.

⁶⁶ Darḡīnī, f^o 157r^o.

La Tripolitaine orientale: le territoire de la tribu de Mazāta

Au contraire de la Cyrénaïque qui ne comptait, au moyen-âge qu'un nombre insignifiant des Ibāḍiyya, la population de la Tripolitaine voisine était, au II^e — IV^e = VIII^e — X^e siècle et même plus tard encore, à peu près entièrement ibāḍite, à l'exception de quelques centres urbains situés sur la côte (comme p. ex. la ville de Tripoli), dont la population était sunnite ou chrétienne. Les Ibāḍiyya de la Tripolitaine se composaient surtout des Berbères convertis à la doctrine ibāḍite dès le milieu du VIII^e siècle de notre ère et mêlés à quelques fractions d'origine arabe ou bien „africaine” (romaine). Parmi les tribus berbères-ibāḍites de la Tripolitaine il faut nommer surtout celles de Mazāta, de Hawwāra, de Zanāta, de Ḍarīsa, de Zawāga, de Lamāya et de Nafūsa qui constituaient le fond principal de la population de ce pays.

Commençons par les Mazāta. Cette peuplade habitait la partie orientale de la Tripolitaine actuelle, ayant pour voisins les Lawāta de Barka du côté de l'est et les Hawwāra de la Tripolitaine centrale du côté de l'ouest. La limite orientale de leur domaine était constitué, vers la fin du IX^e siècle de notre ère, par un point situé à une journée de route à l'ouest d'Aḡḍābiya (actuelle Agedabia ou Adjdabia)⁶⁷. Quant à la limite du territoire de Mazāta du côté de l'ouest, elle passait près de Tawarḡa (actuelle Taouorgha ou Tauorga) au sud de Misurata⁶⁸. Dans le sud, l'habitat de cette tribu s'étendait jusqu'au delà du Djebel as-Soda, vers la frontière du Fazzān, dont la population restait, au IX^e siècle de notre ère, en état de guerre avec les Mazāta⁶⁹. Les Mazāta formaient jadis la plupart des habitants de Waddān, ancien chef-lieu de l'oasis de Djofra⁷⁰, où pourtant on note aussi la présence de deux fractions arabes⁷¹. La ville désertique de Tāḡrifit située entre Waddān et la ville de Surt (actuel Medinet es-Sultan) sur la côte et éloignée de 3 journées de marche du premier de ces lieux, qu'on doit identifier avec l'actuel Tagrifet (Tagrefet), était peuplée au X^e siècle de notre ère par des habitants de Waddān, c'est à dire par des Mazāta mêlés aux Arabes⁷². Aussi l'oasis de Zalhā (actuelle Sella ou Zella) faisait au IV^e — V^e = X^e = XI^e siècle partie du territoire de Mazāta, comme il résulte d'un passage de l'ouvrage d'al-Bakrī (< Muḥammad b. Yūsuf Ibn al-Warrāq)⁷³. Enfin aux gens de Waddān appartenait à cette époque un *manzil* ('station') anonyme situé à mi-chemin

⁶⁷ Y a ' q ū b ī, p. 344.

⁶⁸ Y a ' q ū b ī, p. 346.

⁶⁹ Y a ' q ū b ī, pp. 345—346.

⁷⁰ Y a ' q ū b ī, 345.

⁷¹ Y a ' q ū b ī, p. 345; B a k r ī, p. 11 (trad., p. 29).

⁷² B a k r ī, pp. 11—12 (trad., pp. 29—30). Cette information provient de M u ḥ a m m a d b. Y ū s u f I b n a l - W a r r ā q.

⁷³ B a k r ī, p. 12 (trad., pp. 30—31).

entre Tamassā (actuelle Tmessa, au nord-est de Mourzouk) et Zalhā et identique apparemment avec el-Fugha ou Fogha actuelle, une belle oasis et village avec des ruines prabablement d'origine garamantique⁷⁴.

Le pays de Mazāta embrassait au haut moyen-âge deux districts différents, dont celui de Surt correspondait à la zone littorale de la Tripolitaine orientale actuelle et celui de Waddān occupait tout l'intérieur de ce pays. Le premier de ces districts est connu dès l'an 46 = 666/7 sous le nom de Surt ou *arḍ Surt* ('pays de Surt')⁷⁵. Plus tard les localités appartenant à cette province reçurent le nom de *Quṣūr Surt* ('Châteaux de Surt')⁷⁶. Quant au Waddān qui apparaît pour la première fois en l'an 46 = 666/7 comme un pays ayant son propre roi⁷⁷, il était considéré encore au IX^e — XII^e siècle après J. C. comme un district (ar. 'aml, aussi *arḍ* 'pays') à part⁷⁸. Il était d'ailleurs lié étroitement avec le pays de Surt⁷⁹. Le district de Waddān embrassait, sans doute, à part l'oasis actuelle de Djofra, tous les lieux de l'intérieur de la Tripolitaine orientale qui étaient peuplés des Mazāta et des gens de Waddān, à savoir Zalhā (Sella), Tāğrift (Tagrift) et el-Fugha.

Les Mazāta de la Tripolitaine orientale se rallièrent de bonne heure à l'ibādisme⁸⁰. Le district de Surt constituait une province de l'État ibādite éphémère d'Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ al-Ma'āfirī (757/8 — 761 de notre ère)⁸¹. Plusieurs personnages originaires de la tribu de Mazāta avaient joué un rôle considérable dans l'armée de cet imām⁸². C'est aussi dans le territoire de Surt, à Magmadās (ancienne Macomades Syrtis ou Macomades Selorum) qu'eut lieu, en l'an 141 = 759, une bataille entre l'armée d'Abu 'l-Ḥaṭṭāb et celle de général 'abbāsīde Abu 'l-Aḥwaṣ 'Umar b. al-Aḥwaṣ al-'Iğlī⁸³. Après la défaite et la mort d'Abu 'l-Ḥaṭṭāb en l'an 144 = 761, le victorieux général arabe Ibn al-Aš'aṭ devint maître du district de Surt et envoya, en l'an 145 = 762/3 des troupes pour conquérir le pays de Waddān. La capitale de cette région fut prise et sa population ibādite fut passée au fil de l'épée⁸⁴.

⁷⁴ Bakrī, p. 12 (trad., p. 30); Guida, p. 383.

⁷⁵ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 60, 61, 144 et 145; Bakrī, p. 13 (trad., p. 33); Šammāḥī, p. 130; *Bayān*, I, 71.

⁷⁶ Ibn Baṭṭūta, I, 26.

⁷⁷ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 60 et 61; Bakrī, p. 13 (trad., p. 33).

⁷⁸ Ya'qūbī, p. 345; Idrīsī, pp. 132—133 (trad., p. 158).

⁷⁹ Ibn Hawqal, I, 68.

⁸⁰ Šammāḥī, p. 143.

⁸¹ Šammāḥī, p. 143.

⁸² Šammāḥī, pp. 142—143.

⁸³ *Bayān*, I, 71 (erreur: 142 de l'hégire au lieu de 141); Šammāḥī, p. 130.

⁸⁴ *Bayān*, I, 73.

Malgré la défaite d'Abu 'l-Ḥaṭṭāb, l'ibādisme a subsisté encore longtemps dans la Tripolitaine orientale. En effet le pays de Surt apparaît sous l'imām ibādite 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum (784/5 = 823/4 de notre ère) comme une province de l'Etat rustumide de Tāher⁸⁵. Les Mazāta de la Tripolitaine orientale continuaient à professer les doctrines ibādites vers la fin du IX^e siècle après J. C.⁸⁶. Les Mazāta de Waddān sont à cette époque toujours indépendants et gouvernés par un chef originaire du pays, apparemment ibādite⁸⁷.

L'histoire ultérieure des Mazāta ibādites de la Tripolitaine orientale ne nous est pas connue. Ad-Darġīnī note la présence des campements de Mazāta dans les environs de Tripoli dans la première moitié du V^e = XI^e siècle⁸⁸, mais il se peut qu'il s'agit ici de la fraction de cette tribu demeurant dans les environs de Qābis (Gabès) qui appartenaient au moyen-âge à la province de Tripoli⁸⁹. De même on ne sait rien de précis sur l'origine de Dūnās b. al-Ḥayr al-Mazātī qui était le chef (ar. *ra'īs*) des Ibādites de la Tripolitaine sous la dynastie de B. Ḥazrūn (1100—1145 de notre ère)⁹⁰.

Les sources du XIV^e et du XV^e siècle après J. C. ont presque entièrement passé sous silence les habitants, évidemment berbères et ibādites des oasis de la Tripolitaine orientale. Nous savons pourtant, que les gens de Sokna dans l'oasis d'el-Djofra se souviennent d'avoir été autrefois Ibādites⁹¹, ce qui prouve que l'ibādisme a survécu dans ces parages jusqu'à une époque relativement récente.

La Tripolitaine centrale: le territoire de la tribu de Hawwāra

La partie centrale de la Tripolitaine, à l'ouest de la région de Surt, était, au moyen-âge, le domaine de la puissante tribu berbère-ibādite de Hawwāra, mi-nomade mi-sédentaire, qui était divisée en plusieurs fractions. Suivant une tradition transmise dans l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn, la Tripolitaine était „l'ancienne demeure” de cette tribu⁹² et selon d'autres sources arabes anciennes, le plus ancien établissement de Hawwāra dans l'Afrique du Nord c'était la ville de Labda ou Libda (actuelle Lebda, antique Leptis Magna)⁹³. Vers le milieu du VIII^e siècle de notre ère on distingue dans la province de Tripoli (moins

⁸⁵ Šammāḥī, pp. 161, 203 et appendice, p. 596; voir aussi Bārūnī, pp. 13 et 14.

⁸⁶ Ya'qūbī, p. 344.

⁸⁷ Ya'qūbī, p. 345.

⁸⁸ Darġīnī, f^o 110 v^o (9^e *ṭabaqa*).

⁸⁹ De cette fraction de Mazāta il sera question dans la deuxième partie de cette étude.

⁹⁰ Wisyānī, p. 138.

⁹¹ Despois, *Djebel Nefousa*, p. 137, n. 1.

⁹² Ibn Ḥaldūn, I, 180 (trad., I, 280).

⁹³ Ibn 'Abd al-Ḥakām, pp. 34 et 35.

la région de Surt) le „pays de Hawwāra” (ar. *ard Hawwāra*) du „pays de Zanāta” (ar. *ard. Zanāta*)⁹⁴, ce dernier embrassant, comme nous le verrons plus bas, la région située à l’ouest de la ville de Tripoli. Suivant al-Ya‘qūbī qui écrivait vers la fin du IX^e siècle après J. C., le pays (ar. *diyār, manāzil*) de Hawwāra s’étendait depuis les confins occidentaux de la province de Surt, c’est à dire depuis la ville de Tawargā (actuelle Taouorgha ou Tauorga), jusqu’à la ville de Tripoli⁹⁵. Suivant al-Bakrī, le territoire des Hawwāra commençait au V^e = XI^e siècle à deux journées de marche au sud de la ville de Tripoli⁹⁶, c’est à dire qu’il embrassait déjà le district de Ġaryān (le Djebel Gharian, Garian actuel). Selon un autre passage de ce géographe, tout le pays situé au sud-est de la ville de Tripoli, entre cette ville et la ville de Waddān (dans l’oasis d’el-Djofra) appartenait aux Hawwāra⁹⁷. Suivant al-Idrīsī, la ville de Zāla (Sella de nos cartes) avait une population composée de Berbères de la tribu de Hawwāra⁹⁸. Il paraît que cette localité, appartenant jadis aux Mazāta de Waddān⁹⁹, constituait au VI^e = XII^e siècle la limite orientale des possessions hawwāriennes dans la Tripolitaine. La limite occidentale du territoire peuplé par les fractions hawwāriennes constituait le territoire de la ville de Tripoli qui appartenait déjà de bonne heure aux Hawwāra¹⁰⁰. Il paraît qu’il y avait aussi des Hawwāra dans la ville même. Les sources arabes anciennes notent, en effet, dans cette ville un soulèvement hawwārien en l’an 196 = 811¹⁰¹, ainsi que l’existence d’une „porte de Hawwāra” (ar. *Bāb Hawwāra*)¹⁰². Au VIII^e = XIV^e siècle les établissements de cette tribu s’avançaient du côté de l’ouest jusqu’aux environs de l’oasis de Zānzūr (actuel Zanzour ou Zenzour) qui était peuplée à cette époque par la fraction hawwārienne de B. Mağrīs¹⁰³. La bourgade de Qarqūza (actuelle Gargouza) située à quelques kilomètres au sud-ouest du village de Zanzour doit peut-être son nom à la tribu hawwārienne de Karkūda كركودة < *Karkūza كركوة¹⁰⁴.

⁹⁴ Ibn ‘Abd al-Ḥakam, pp. 142 et 143.

⁹⁵ Ya‘qūbī, p. 346.

⁹⁶ Bakrī, p. 7 (trad., p. 20).

⁹⁷ Bakrī, p. 12 (trad., p. 31).

⁹⁸ Idrīsī, p. 132 (trad., p. 158).

⁹⁹ Voir plus haut, p. 318.

¹⁰⁰ Šammāhī, p. 132.

¹⁰¹ Ibn al-Aṭīr a. a. 196 h.

¹⁰² Tiğānī, II, 149; Brunnschvig, *Berberie orientale*, I, 393.

¹⁰³ Ibn Ḥaldūn, I, 180 (trad., I, 280); Tiğānī, II, 129—130.

¹⁰⁴ Sur la fraction de Karkūda voir Ibn Ḥaldūn, I, 177 (trad., I, 274) et sur la bourgade de Qarqūza voir Tiğānī, II, 128. Dans les environs immédiats de la ville de Tripoli il y avait aussi des colons coptes, dont les villages occupaient, selon al-Bakrī (< Muḥammad b. Yūsuf Ibn

Masallāta, dont on retrouve l'appellation dans celle du Djebel Msellata actuel¹¹⁰. Plus vers l'intérieur, les sources arabes notent la présence de Hawwāra dans la partie orientale du Djebel. Ainsi la tribu hawwārienne de Tarhūna nomadisait dans le district actuel homonyme¹¹¹. Au sud-ouest de Tarhūna habitaient les B. Ġaryān dans le district actuel de Gharian (Garian)¹¹². La tribu soeur de Tarhūna, à savoir les B. Waštāta a laissé son nom dans celui de Uestat, lieu situé environs 33 km au sud de Gasr Tarhuna, sur la route qui conduit de ce dernier lieu à Gasr Beni Ulid¹¹³.

Au sud et au sud-est des territoires peuplés des Misrāta, des Masallāta, des Tarhūna et des B. Ġaryān nomadisait la grande tribu hawwārienne de Warfala ou Warfal¹¹⁴. Il paraît que les Warfala ont été les ancêtres de la tribu actuelle de B. Orfella et qu'ils occupaient jadis les mêmes terrains que ceux-ci, à savoir les environs de Beni Ulid et de Bu Ngem.

Les Hawwāra de la Tripolitaine appartenaient, au haut moyen-âge, aux tribus berbères les plus dévouées à la cause de l'ibādisme¹¹⁵. Ils étaient apparemment les plus anciens partisans de la secte ibādite dans l'Afrique du Nord. C'est dans la ville de Tripoli et dans ses environs, sur les confins occidentaux du territoire hawwārien qu'apparaît, vers l'an 126 = 743/4, le plus ancien chef ibādite connu de l'Afrique du Nord, à savoir 'Abd Allāh b. Mas'ūd at-Tuġibī¹¹⁶. Après la mort de ce chef, les Ibādites des environs de Tripoli se groupèrent autour de deux autres chefs ibādites de ces pays, à savoir 'Abd al-Ġabbār b. Qays al-Murādī et al-Hārīṭ b. Talīd al-Ḥaḍramī (morts en 131 = 748/9), qui s'appuyaient surtout sur les Hawwāra¹¹⁷. Ils sont même considérés par Ibn Ḥaldūn comme appartenant à cette tribu berbère¹¹⁸. Le pays de Hawwāra (ar. *arḍ Hawwāra*) constituait le noyau primitif de l'état ibādite de la Tripolitaine. Ce n'est que plus tard, que ces chefs soumièrent à leur autorité le territoire de Zanāta dans la Tripolitaine occidentale et ensuite tout le reste de cette province¹¹⁹.

Quelques années plus tard, les Hawwāra de la Tripolitaine centrale se réunirent autour d'Abu 'l-Ḥattāb 'Abd al-A'lā al-Ma'āfirī, un des missionnaires

¹¹⁰ Ibn Ḥaldūn, I, 177 et 181 (trad., I, 275 et 280); Tiġānī, I, 138. Sur les Hawwāra à Labda au VI^e = XII^e siècle voir Idrīsī, pp. 129—130 (trad., p. 154).

¹¹¹ Ibn Ḥaldūn, I, 180 (trad., I, 280).

¹¹² Ibn Ḥaldūn, I, 104, 177 et 458 (trad., I, 262, 275 et II, 389).

¹¹³ Ibn Ḥaldūn, I, 175 (trad., I, 275); *Guida*, p. 349.

¹¹⁴ Ya'qūbī, p. 346; Ibn Ḥaldūn, I, 177 et 180 (trad., I, 274 et 280).

¹¹⁵ Ibn Ḥaldūn, I, 178 (trad., I, 276).

¹¹⁶ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 140 et 141.

¹¹⁷ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 140—143.

¹¹⁸ Ibn Ḥaldūn, I, 138 (trad., I, 218—219).

¹¹⁹ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 140—143.

ibāḍites (ar. *ḥamalāt al-ʿilm* „porteurs de la science”), expédiés en Maghreb par Abū ʿUbayda at-Tamīmī, chef spirituel de l’Ibāḍiyya de Baṣra. En 140 = 757/8 les notables de cette tribu, en commun avec les notables des tribus berbères de Nafūsa et de Ḍarīsa, réunis dans un conseil tenu à Ṣayyād (actuel Saiiad, environ 5 km à l’ouest de Zanzour), élurent Abu ʿl-Ḥaṭṭāb l’imām¹²⁰. Les Hawwāra prirent part à la guerre, qu’Abu ʿl-Ḥaṭṭāb conduisait contre les Arabes. Mālik b. Sahrān al-Hawwārī, membre de cette tribu, était même un des chefs de l’armée ibāḍite¹²¹. C’est aussi sur le territoire de cette tribu, à Tawargā (aussi Tawargā), sur les confins de Surt, qu’eut lieu la grande bataille entre l’armée d’Abu ʿl-Ḥaṭṭāb et les troupes arabes commandées par Ibn al-Aṣʿaṭ, dans laquelle périt l’imām ibāḍite avec 12000 — 14000 de ses partisans¹²².

On note aussi la présence des Hawwāra parmi les tribus berbères-ibāḍites groupées autour d’Abū Ḥātim Yaʿqūb b. Ḥabīb (aussi Labīb ou Labīd) al-Malzūzī élevé à l’imāmat après la mort d’Abu ʿl-Ḥaṭṭāb al-Maʿāfirī et qui d’ailleurs était considéré quelquefois comme appartenant lui-aussi à cette tribu¹²³. Abū Ḥātim périt dans une bataille avec les Arabes qui eut lieu en 155 = 772 à l’ouest de Ġandūba (actuelle Djendouba) localité située dans le district de Gharian, en plein territoire de Hawwāra¹²⁴. Son tombeau se trouve dans ce lieu. Il appartient aux sanctuaires ibāḍites qui sont visités jusqu’à nos jours¹²⁵.

Il paraît aussi que le soulèvement de Yaḥyā b. Fūnās (selon d’autres sources Qaryās) al-Hawwārī qui prit les armes contre les Arabes dans la Tripolitaine en 156 = 772/3, en rassemblant sous ses drapeaux une grande partie de sa tribu, ainsi que plusieurs autres¹²⁶, n’était qu’une révolte ibāḍite.

Plus tard les Hawwāra ibāḍites de la Tripolitaine centrale reconnaissaient apparemment, pendant quelque temps au moins, la suprématie des imāms rustumides de Tāhert. Quand ils se soulevèrent, en l’an 196 = 811, sous le commandement de ʿIyāḍ b. Wahb, un de leurs chefs, contre le gouver-

¹²⁰ Voir sur cet imām p. 308.

¹²¹ Ṣ a m m ā ḥ ī, p. 130. Voir aussi sur le rôle considérable de Hawwāra dans l’armée d’Abu ʿl-Ḥaṭṭāb *Bayān*, I, 73.

¹²² Voir art. *Abu ʿl-Khaṭṭāb ʿAbd al-Aʿlā b. as-Samḥ* dans *EI*, nouv. éd., t. I.

¹²³ M a s q u e r a y, *Abū Zakariyā*, p. 46. Sur Abū Ḥātim voir aussi B a s s e t, *Sanctuaires*, pp. 79—83.

¹²⁴ Ṣ a m m ā ḥ ī, p. 136. B a s s e t (*Sanctuaires*, p. 82) écrit le nom de cette localité Djenbi. Sur la localisation de Ġandūba voir H. B a r t h, *Reisen und Forschungen in Nord-und Central-Afrika*, Gotha, 1857 i n., I, 42. Selon B ā r ū n ī (p. 11) Ġanbī est situé dans le voisinage du Ġabal Kikla.

¹²⁵ B ā r ū n ī, p. 11.

¹²⁶ *Bayān*, I, 79; I b n Ḥ a l d ū n, I, 178 (trad., I, 276); F o u r n e l, *Berbers*, I, 381.

neur arabe de Tripoli, l'imām 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Rahmān vint à leur aide à la tête des troupes de Nafūsa ibāḍites¹²⁷. Il paraît que Mizwar b. 'Imrān gouverneur ou vizir nommé par 'Abd al-Wahhāb appartenait aussi aux Hawwāra tripolitains¹²⁸. Nous croyons que l'autorité d'as-Samḥ b. Abi 'l-Ḥaṭṭāb qui gouverna la Tripolitaine proprement dite (ar. *ḥuṣa Aṭrābulus*) de la part de l'imām 'Abd al-Wahhāb¹²⁹, s'étendait aussi sur le territoire de Hawwāra. Enfin la révolte de la branche de B. Lahān embrassant les fractions orientales des Hawwāra tripolitains qui éclata en 245 = 859 et à la suite de laquelle les Aglabides durent évacuer la ville de Labda¹³⁰ paraît avoir été aussi un mouvement ibāḍite. Nous ne savons presque rien sur l'Etat éphémère organisé au IX^e siècle de notre ère par le chef berbère Ibn Ṣaḡīr (aussi: Ibn Ṣufayr) al-Maṣmūdī dans cette partie du territoire de Hawwāra qui s'étendait à l'est de la ville de Tripoli, en englobant, entre autres, la région de Wādī 'r-Raml¹³¹. Cet État était-il ibāḍite? Si notre supposition est juste, il devait appartenir aux partisans d'une des sectes ibāḍites non-wahbites comme p. ex. al-Ḥalafiyya ou an-Nukkār, vu que son souverain était indépendant du royaume wahbite de Tāhert, dont la suprématie s'étendait pourtant sur le district voisin du Djebel Nefousa. Nous avons vu plus haut, en effet, que les Ibāḍiyya nord-africains étaient déjà à cette époque divisés en plusieurs sous-sectes, dont les Wahbiyya, partisans des imāms rustumides, ne pouvaient compter dans la Tripolitaine que sur la plus petite partie de la population, tandis que la plupart de tribus berbères-ibāḍites de ce pays appartenaient aux Ḥalafiyya.

La suprématie des sectateurs anti-wahbites dura dans la Tripolitaine longtemps. En ce qui concerne le territoire de Hawwāra, les fractions habitant les petits cantons de Kikla (actuel Kicla ou Chicla), de Bābil (actuelle montagne de Bibel à l'est de Kulebah)¹³² et de Tākḅāl (pays autour de l'actuel

¹²⁷ Ibn Ḥaldūn, I, 178—179 (trad., I, 276—277); Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 121—126; Šammāḥī, pp. 159—161; Fournel, *Berbers*, I, 469—470; Vonderheyden, *Berbérie orientale*, p. 41. Le centre des révoltés se trouvait dans les environs de Wādī 'r-Raml, à l'est de Tadjoura. C'était déjà une deuxième insurrection de ce chef ibāḍite qui s'est soulevé pour la première fois contre les Arabes en 179 = 795/6 (Fournel, *Berbers*, I, 408).

¹²⁸ *Abū Zakariyā'*, ms., f° 28 v°; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 126; Šammāḥī, pp. 160 et 165; *Dīkr*, p. 595; Fournel, *Berbers*, I, 469.

¹²⁹ *Abū Zakariyā'*, ms., f° 29 r°; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 128—129.

¹³⁰ Ibn al-Aṭīr, a.a. 245 h.; Fournel, *Berbers*, I, 516; Vonderheyden, *Berbérie orientale*, p. 43.

¹³¹ Ibn Ḥurdāḍbeh, p. 88 (trad., p. 63); Ibn al-Faqīh, p. 80.

¹³² Barth, *Reisen*, I, carte II.

Takbal, petit village avec des ruines d'un *gaṣr* dans le district de Kikla)¹³³ professaient les doctrines de sous-sectes ibādites des Mistāwa (Nukkār), des Ḥalafiyya et des Ḥusayniyya et c'est seulement vers le VI^e = XII^e siècle, à l'époque du šayḥ ibādite Abū Yaḥyā Zakariyā' b. Ibrāhīm al-Bārūnī, qu'elles adoptèrent le rite wahbite¹³⁴. Suivant L. Massignon on trouve des Ḥalafiyya encore de nos jours au Gharian et au Djebel Nefousa¹³⁵.

En l'an 298 = 910 les Hawwāra de la Tripolitaine se soulevèrent contre le Fāṭimide 'Ubayd Allāh, en prenant pour chef Abū Hārūn al-Hawwārī¹³⁶. On peut admettre, vu qu'ils agissaient en commun avec la tribu ibādite de Lamāya que cette révolte était aussi de caractère ibādite¹³⁷. Encore en 315 = 927/8 les Hawwāra de la Tripolitaine professaient, ainsi que les peuplades voisines de Mazāta et de Maṭmāṭa, les doctrines ibādites et ṣufrites¹³⁸.

Il paraît que la masse principale des Hawwāra de la Tripolitaine centrale abandonna d'assez bonne heure (probablement au XI^e = XII^e siècle de notre ère) le rite ibādite, en adoptant le mālikisme. C'est seulement dans les districts de Ġaryān, de Kikla, de Bābil et de Tākbal que l'ibādisme subsista pendant quelques siècles encore. Ainsi le district de Ġaryān ne passa au mālikisme qu'au commencement du XIV^e siècle après J. C., à l'époque du šayḥ ibādite Abū Ṭāhir Ismā'il b. Mūsā al-Ġiṭālī (mort en 737 = 1336/7)¹³⁹ et les districts de Kikla, de Bābil et de Tākbal restèrent fidèles aux doctrines ibādites au moins jusqu'au milieu du XV^e siècle de notre ère¹⁴⁰.

Une partie de Hawwāra de la Tripolitaine n'a jamais adopté l'ibādisme. Ainsi il y avait des Hawwāra orthodoxes. (les B. Malila) dans l'armée du chef arabe Yazīd b. Ḥātim qui combattait l'imām Abū Ḥātim al-Malzūzī en 155 = 772¹⁴¹. Il ne manquait non plus, surtout dans l'intérieur de la Tripolitaine, des Hawwāra restés païens. Ainsi p. ex. les tribus berbères des envi-

¹³³ Despois, *Djebel Nefousa*, pp. 146, 180—213 et 247. Voir aussi Barth, *Reisen* I, 42.

¹³⁴ Šammāḥī, p. 546.

¹³⁵ Massignon, *Annuaire du monde musulman*, p. 132.

¹³⁶ Bayān, I, 163.

¹³⁷ Fournel, *Berbers*, I, 106.

¹³⁸ Ibn Ḥaldūn, trad., II, appendice 2, p. 527.

¹³⁹ Šammāḥī, p. 556.

¹⁴⁰ Suivant Šammāḥī (p. 574), les orthodoxes n'ont pas entamé ces trois districts qu'après la mort de šayḥ Abū Muhammad 'Abd Allāh b. Abī 'Aziz qui était élève de šayḥ 'Abd Allāh b. Ayyūb al-Ġiṭālī. Ce dernier mourut en 829 = 1425/6 (Šammāḥī, p. 563). Certains villages du district de Kikla se rappellent encore aujourd'hui avoir été ibādites. Ainsi les habitants d'El Djehèche disent qu'ils ne sont mālikites que depuis cent quatre-vingts ans, c'est à dire depuis le milieu du XVIII^e siècle (Despois, *Djebel Nefousa*, p. 145).

¹⁴¹ Šammāḥī, p. 136.

rons de Kirza (actuelle Ghirza sur le U. Zemzem, au sud-est de Gasr Beni Ulid dans le territoire des Orfella) qui appartenaient sans doute à la branche hawwārienne de B. Warfala, encore à l'époque d'al-Bakrī (< Muḥammad b. Yūsuf Ibn al-Warrāq?), c'est-à-dire au X^e ou XI^e siècle de notre ère, offraient des sacrifices à une idole de pierre¹⁴².

La côte occidentale de la Tripolitaine

Passons maintenant aux groupes ibāḍites de la Tripolitaine occidentale. La partie occidentale de la large plaine côtière de Djefara (ar. *Ġafāra*), depuis le méridien de Tripoli, jusqu'à la frontière actuelle de la Tunisie, était habitée, au moyen-âge, par les tribus berbères-ibāḍites de Zanāta, Ḍarīsa, Lamāya, Zawāḡa et Zawāra. Les deux premières de ces tribus sont citées, comme habitants de cette région de la Tripolitaine déjà au milieu du VIII^e siècle de notre ère; quant aux trois autres, elles n'apparaissent dans l'histoire de ce pays que plus tard. Commençons par ces dernières.

A l'ouest du territoire occupé par des Hawwāra, c'est-à-dire à l'ouest de la ville de Tripoli (voir l'oasis de Zenzour) demeurait une fraction de Lamāya, autour de la bourgade actuelle de Lmaya (aussi Lmaia ou el-Maia, au XIV^e siècle de notre ère Lamāya)¹⁴³. Il paraît que le domaine de cette tribu confinait, au moyen-âge, du côté de l'ouest à celle de la tribu de Zawāḡa. La plus ancienne mention connue de Lamāya se rapporte au soulèvement de cette tribu contre les Fāṭimides en 298 = 911, en commun avec les Hawwāra et les Zanāta. Ils ont pris part au siège de la ville de Tripoli¹⁴⁴. Les Lamāya appartenaient à la sous-secte ibāḍite de Wahbiyya¹⁴⁵. On cite parmi les docteurs wahbites de la Tripolitaine un Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Mānūḡ al-Lamā'i (première moitié du V^e = XI^e siècle)¹⁴⁶.

Ajoutons encore, que les historiens arabes considèrent Lamāya comme tirant son origine de la famille de Fāṭin b. Tamzīt (b. Ḍarī)¹⁴⁷ et comme la tribu-soeur de Malzūza¹⁴⁸.

Le pays situé à l'ouest de la région tenue par des Lamāya était habitée, au moyen-âge, par une fraction de la puissante tribu ibāḍite de Zawāḡa (suivant Ibn Ḥaldūn branche de Ḍarī¹⁴⁹), dont la masse principale occupait certaines régions de la Tunisie du sud-est. Dans la Tripolitaine, les Zawāḡa peuplaient surtout le canton de Šabra¹⁵⁰, c'est à dire les environs de la

¹⁴² Bakrī, p. 12 (trad., p. 31).

¹⁴³ Tiġānī, II, 128.

¹⁴⁴ Bayān, I, 163.

¹⁴⁵ Ibn Ḥaldūn, I, 153 (trad., I, 241).

¹⁴⁶ Darġīnī, f^o 118 v^o; Šammāḥī, pp. 396, 404.

¹⁴⁷ Ibn Ḥaldūn, I, 153 (trad., I, 241).

¹⁴⁸ Ibn Ḥaldūn, I, 158 (trad., I, 248).

¹⁴⁹ Ibn Ḥaldūn, I, 163 (trad., I, 255).

¹⁵⁰ Bakrī, p. 17 (trad., p. 41).

ville ancienne de Sabrata. Au XIV^e siècle de notre ère il ne restait de cette ville, qui est citée encore dans les sources arabes vers le milieu du VIII^e siècle après J. C. (sous le nom de Sūq Sabrat), que des ruines¹⁵¹. Elle a été remplacée par la ville (ar. *balad*) de Zawāga, qui existait déjà à l'époque du sultan zīrīde al-Mu'izz b. Bādīs, c'est à dire vers le milieu du XI^e siècle¹⁵² et qui en était toute proche¹⁵³. C'est de ce *balad* qu'était originaire le šayḥ ibāḍite-wahbīte célèbre Abu 'l-Ḥayr Tūzīn az-Zawāgī, qui vivait au V^e = XI^e siècle et qui était en relations permanentes avec les Ibāḍīyya du Ġabal Nafūsa¹⁵⁴. Il y avait aussi sans doute parmi les Zawāga de Šabra des partisans des autres sous-sectes ibāḍites (surtout des Nukkār et des Ḥalafīyya), comme chez leurs frères de la Tunisie du Sud. En effet la population de Qaṣr Talīl (actuel Gasr Tellil, lieu situé à environ 4 km à l'ouest de Marsa Zua-ga), qui devait appartenir, selon toute la vraisemblance, à la tribu de Zawāga, professait, au VIII^e = XIV^e siècle, les doctrines nukkārītes¹⁵⁵.

Le territoire des Zawāga de Šabra confinait apparemment à celui de Zawāra, tribu berbère-ibāḍite considérée par les auteurs arabes comme apparentée aux Zawāga et descendant de Darī¹⁵⁶. La limite orientale du territoire de Zawāra était constituée, au XVI^e siècle après J. C., par une bourgade nommée Walūl¹⁵⁷, identique avec le Qaṣr Banī Walūl, qu'al-Idrīsī place à mi-chemin entre Qaṣr Kūtīn et Marsa Marakkā (actuel Marsa Merccan)¹⁵⁸. Nous devons les plus anciennes mentions de cette tribu à al-Bakrī qui la cite parmi les fractions berbères habitant dans les environs de la ville de Qābis (Gabès actuel), à côté des Nafūsa, des Lamāya et d'autres encore¹⁵⁹, ainsi qu'à la chronique ibāḍite connue sous le titre de *Siyar al-maša'ih*, qui note l'existence de cette tribu au IV^e = X^e siècle¹⁶⁰. Plus tard, au commencement du XIII^e siècle de notre ère, la source arabe mentionne une petite ville de Zawāra¹⁶¹. Au XIV^e siècle il y avait deux localités de ce nom,

¹⁵¹ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 126, 127; Tiġānī, II, 124.

¹⁵² Šammāhī, pp. 336—337.

¹⁵³ Tiġānī, II, 124.

¹⁵⁴ Šammāhī, pp. 336—338.

¹⁵⁵ Tiġānī, II, 123.

¹⁵⁶ Ibn Ḥaldūn, I, 163 (trad., I, 255).

¹⁵⁷ Tiġānī, II, 123.

¹⁵⁸ Idrīsī, p. 129 (trad., p. 153). Les mss de l'ouvrage d'al-Idrīsī présentent les orthographes مرڪبا et مرڪا, que nous avons corrigés en مرڪا *Marakkā. De Goeje lit ce nom Markā.

¹⁵⁹ Bakrī, p. 18 (trad., p. 42).

¹⁶⁰ *Siyar al-maša'ih*, p. 258.

¹⁶¹ Yāqūt, II, 953 (ou la faute زاوة Zawāwa au lieu de زوارة *Zawāra).

toutes proches l'une de l'autre, à savoir Zawāra aṣ-Ṣuġrā (appellée aussi Balad al-Murābiṭīn) et Zawāra = Kūtīn, identique avec Qaṣr Kūṭīn d'al-Idrīsī.

La tribu de Zawāra est ibāḍite déjà au IV^e = X^e siècle¹⁶². Plus tard a t - T i ġ ā n i qualifie la population de la bourgade de Zawāra comme ḥāri-ġite¹⁶³. Elle est restée fidèle à ses croyances jusqu'à nos jours¹⁶⁴.

Tandis que les tribus de Lamāya, de Zawāġa et de Zawāra peuplaient le littoral de la Tripolitaine occidentale, les fractions de la tribu de Zanāta nomadisaient apparemment, au haut moyen-âge et jusqu'à l'immigration des Arabes hilāliens à l'intérieur de la plaine de Djefara, quoiqu'il y eût aussi (au mois vers la fin du IX^e siècle de notre ère) des groupes de cette tribu établis sur la côte, tout près de la grande voie qui menait de Tripoli à Gabès¹⁶⁵. Ibn 'Abd al-Ḥakam distingue la région occupée par cette tribu dans la Tripolitaine, qu'il appelle *ard Zanāta* ('pays de Zanāta') de la Tripolitaine centrale qu'il nomme *ard Hawwāra* ('pays de Hawwāra')¹⁶⁶. En l'an 123 = 741 les Zanāta occupaient les environs de la ville de Sabrat (ancienne Sabrata). Ils sont à cette époque Ṣufrites et partisans de 'Ukkāša b. Ayyūb al-Fazārī¹⁶⁷. Plus tard, le pays de Zanāta a été soumis par le chef ibāḍite 'Abd al-Ġabbār b. Qays al-Murādī¹⁶⁸. Devenus Ibāḍites, les Zanāta de la Tripolitaine se réunirent, en l'an 140 = 757/8, comme les autres peuplades berbères-ibāḍites de la Tripolitaine, autour de l'imām ibāḍite Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā al-Ma'āfirī¹⁶⁹. En l'an 144 = 761, immédiatement avant la bataille d'Abu 'l-Ḥaṭṭāb avec l'armée arabe, les contingents zanātiens forts de 16,000 hommes quittèrent l'armée ibāḍite, jaloux des égards qu'Abu 'l-Ḥaṭṭāb témoignait aux guerriers de Hawwāra¹⁷⁰.

Plus tard, quand les Zanāta du Maghreb se revoltèrent contre l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Rahmān, en adoptant les doctrines wāṣilites¹⁷¹, les fractions zanātiennes habitant dans la Tripolitaine abandonnèrent aussi les doctrines ibāḍites, à l'exception de quelques peuplades établies dans le Djebel Nefousa et le Yéfren, dont il sera encore question. C'étaient peut-être ces dernières peuplades qui prirent part au soulèvement des tribus berbères contre les Fāṭimides en l'an 298 = 911¹⁷², qui avait vraisemblablement un caractère ibāḍite.

¹⁶² *Siyar al-mašā'ih*, p. 258.

¹⁶³ T i ġ ā n i, II, 121.

¹⁶⁴ B r u n s c h v i g, *Berbérie orientale*, I, 330.

¹⁶⁵ Y a ' q ū b i, pp. 346—347.

¹⁶⁶ I b n ' A b d a l - Ḥ a k a m, pp. 142 et 143.

¹⁶⁷ I b n ' A b d a l - Ḥ a k a m, pp. 126 et 127.

¹⁶⁸ I b n ' A b d a l - Ḥ a k a m, 142 et 143.

¹⁶⁹ I b n Ḥ a l d ū n, I, 139 (trad., I, 220).

¹⁷⁰ *Bayān*, I, 72.

¹⁷¹ M a s q u e r a y, *Abū Zakariya*, pp. 80—114.

¹⁷² *Bayān*, I, 163.

Restent les Ḍarīsa. La localisation exacte du territoire de cette tribu, qui suivant les généalogies berbères descendait de Ḍarī ou Ḍarīs¹⁷³ et qui a joué un rôle important dans l'histoire des premiers États ibādités de la Tripolitaine, nous échappe. D'après les chroniques ibādités, qui orthographient le nom de ce peuple des façons très diverses (on y trouve les variantes صريشة Ṣarīša, صويشة Ṣawīša, طريشة Tariša, زويشة Zawīša [**Zarīša*] et d'autres encore), il habitait, comme les Nafūsa et les Hawwāra, dans le voisinage de la ville de Tripoli¹⁷⁴. Vu que les Hawwāra occupaient la Tripolitaine centrale, à l'est de la ligne idéale Tripoli (voire Zenzour) — Kicla et les Nafūsa peuplaient cette partie du Djebel tripolitain qui porte encore aujourd'hui leur nom et qui s'étend de Yéfren à Nalout, il ne reste pour les Ḍarīsa que la côte tripolitaine à l'ouest de la ville de Tripoli (voir Zenzour) qui appartenait plus tard aux Lamāya, Zawāga et Zawāra. On doit les identifier peut-être aux B. Tiryūš qui, suivant une tradition provenant du šayḥ Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Sulaymān an-Nafūsi (première moitié du V^e = XI^e siècle) habitaient „dans les ports” (de la Tripolitaine occidentale?)¹⁷⁵. Cette hypothèse pourrait trouver un appui dans le fait que les tribus de Zawāga et de Zawāra, dont les fractions occupaient le littoral de la Tripolitaine occidentale, tiraient leur origine de Ḍarī, aïeul de Ḍarīsa¹⁷⁶.

Les Ḍarīsa appartenaient aux tribus berbères qui se rallièrent à Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā al-Ma'āfirī. Les contingents de cette tribu prirent part dans la bataille de Tawargā, dans laquelle périt cet imām¹⁷⁷. Plus tard, ils sont cités parmi les tribus berbères-ibādités qui se groupaient autour de l'imām Abū Ḥātim al-Malzūzi¹⁷⁸. Les B. Tiryūš que nous identifions avec les Ḍarīsa tripolitains, professaient encore au V^e = XI^e siècle les doctrines wahbites¹⁷⁹.

La Djefara occidentale était dominée, au moment de la conquête arabe, par les Nafūsa, dont le centre principal était la ville de Ṣabra (ancienne Sabrata)¹⁸⁰. Ils firent sentir leur influence jusqu'à la ville de Tripoli, dont les

¹⁷³ Ibn Ḥaldūn, trad., I, 172, 273.

¹⁷⁴ Šammāḥī, p. 132.

¹⁷⁵ *Siyar al-mašā'ih*: *وینی تیریوش... هم علی مراسی البحر* (trad., I, 255).

¹⁷⁶ Ibn Ḥaldūn, I, 163 (trad., I, 255).

¹⁷⁷ Abū Zakariyā', ms., f° 15 v° (faussement Ṣawīša); Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 37—38 (Souicha); Darğīnī, f° 12 r° (زويشة Zawīša); Šammāḥī, p. 132.

¹⁷⁸ Abū Zakariyā', ms., f° 15 v° (Ṣarīša); Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 46.

¹⁷⁹ *Siyar al-mašā'ih*, p. 218.

¹⁸⁰ Ibn 'Abd al-Ḥakām, pp. 34 et 35; Ibn Ḥaldūn, I, 143 (trad., I, 226).

habitants les appellèrent en l'an 22 = 642/3 contre le général arabe 'Amr b. al-'Āṣ¹⁸¹. Encore plus tard, les Nafūsa, ayant déjà leur centre dans le Djebel, faisaient sentir assez souvent leur domination sur la plaine de Djefara occidentale, en s'assurant, entre l'Ifriqiya et l'Égypte, le contrôle des voies de communication qui couraient le long de la côte. En 267 = 880/881 ils furent appelés à l'aide, comme les vrais maîtres du pays, par les habitants de la ville de Tripoli, qui fut envahie par l'aventurier ṭūlūnide al-'Abbās¹⁸². En l'an 283 = 896/7 les Nafūsa barrèrent près de la localité côtière de Mānū, le passage à l'armée de l'Ag̃labide Ibrāhīm b. Aḥmad qui menait une expédition contre l'Égypte. Dans la sanglante bataille entre les deux armées, les troupes de Nafūsa furent anéanties et la puissance de cette tribu brisée¹⁸³.

L'arrivée des B. Hilāl causa certainement un refoulement partiel de la population ibādite de la Djefara occidentale vers le Djebel Nefousa. Il n'en est resté, vers la fin du moyen-âge, que quelques groupes peu considérables, dont seulement celle de Zawāra (Zuara) a subsisté jusqu'à nos jours.

Le district de Yéfren et le Djebel Nefousa

Au sud de la Djefara occidentale on note l'existence d'un important groupe ibādite dans le Djebel Nefousa (dans les sources Ĝabal Nafūsa). On comprend sous cette appellation (en berbère: *Drar n Infusen* 'Montagne des Nafūsa') la partie centrale du croissant montagneux ou plutôt de l'escarpement festonné haut de 600 à 800 mètres, dont les cornes touchent Gabès d'un côté et Homs de l'autre et dont les pays de Gharian, de Tarhuna et de Msellata constituent la partie orientale. Le nom du Djebel Nefousa s'applique aujourd'hui, d'une façon large, aux régions de Nalut (Nalout), Fassato et Yéfren. Au moyen-âge l'appellation du Ĝabal Nafūsa était limitée aux deux premiers de ces districts, tandis que Yéfren (dans les sources Yafran) constituait un canton à part.

Commençons par ce dernier. Il occupait tout le pays situé entre les villages de Kikla (actuelle Kicla) du côté de l'est et la limite orientale du Ĝabal Nafūsa proprement dit (qui passait, au moyen-âge, près du village de Tīgarmin)¹⁸⁴ du côté de l'ouest. La population de Yéfren, considérée aujourd'hui comme descendante de la tribu de Nafūsa, est, en vérité, d'origine za-

¹⁸¹ T i ḡ ā n ī, II, 138.

¹⁸² Fournel, *Berbers*, I, 575.

¹⁸³ *Bayān*, I, 129; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 194 — 202; *Dar ḡ ī n ī*, f° 31 v°; *Wisyanī*, p. 187; *Siyar al-mašā'ih*, p. 268; *Šammāhī*, pp. 267, 268. Vu que la bataille eut lieu sur la côte, entre les villes de Qābis (Gabès) et de Tripoli, on doit localiser Mānū (aussi Qaṣr Mānū ou Tin Mānū) qui était, suivant les sources, une localité très ancienne, dans la partie occidentale de la Djefara. Nous croyons qu'on doit identifier ce lieu avec Ad Ammonem des anciens.

¹⁸⁴ *Šammāhī*, pp. 303 et 535.

nātienne et hawwārienne¹⁸⁵. Le nom de Yéfren provient de celui de la tribu zanātienne de B. Yafran (aussi: Īfran) qui apparaît, pour la première fois, comme habitant ce canton, vers le milieu IX^e siècle après J. C., à l'époque d'al-'Abbās b. Ayyūb, gouverneur du Ġabal Nafūsa de la part d'al-Aflaḥ, imām rustumide de Tāhert. Al-'Abbās b. Ayyūb menait contre les B. Yafran une guerre¹⁸⁶, provoquée sans doute par l'attachement de cette tribu à la cause de Ḥalaf b. as-Samḥ, un chef ibādite de la Tripolitaine, qui s'était révolté contre les Rustumides. On sait, en effet, que Ḥalaf b. as-Samḥ était maître de l'extrémité orientale du Ġabal Nafūsa, ainsi que de toute la région, qui confinait à ce pays du côté de l'est, à savoir le district de Yafran¹⁸⁷. Plus tard, à l'époque du Zirīde al-Mu'izz b. Bādīs (XI^e siècle de notre ère), les partisans de Ḥalaf b. as-Samḥ ou Ḥalafiyya constituaient toujours une partie de la population de Yéfren, où ils vivaient peut-être à côté des adhérents des sectes ibādites de Ḥasaniyya et de Mistāwa (Nukkār)¹⁸⁸. Au VI^e = XII^e siècle, à l'époque du šayḥ ibādite Abū Yaḥyā Zakariyā' b. Ibrāhīm b. Zakariyā' b. Abī Hārūn al-Bārūnī, la population hétérodoxe de Yéfren se convertit aux doctrines modérées des Ibādiyya-Wahbiyya¹⁸⁹.

Soumis nominalement aux diverses dynasties qui se succédèrent dans la Berbérie orientale, les gens de *waṭan Yafran* ('pays de Yafran')¹⁹⁰ s'efforcèrent de conserver leur indépendance de fait. Au VI^e = XII^e siècle ils possédaient un *muqaddam* ('chef') à part, un nommé 'Awn b. Hārīz, dont les descendants gouvernaient les B. Yafran pendant un long temps encore¹⁹¹.

A côté de B. Yafran il y avait aussi, dans le district tenu par cette tribu, des gens appartenant à une fraction de Midyūna, peuplade berbère qui habitait aussi le Fezzan. En effet on connaît un šayḥ ibādite-wahbite de Yéfren nommé Abū Yūsuf Ya'qūb b. Aḥmad al-Yafranī al-Midyūnī (mort en l'an 894 = 1488/9)¹⁹².

Passons maintenant au Ġabal Nafūsa proprement dit. Suivant un passage de l'ouvrage d'a š - Š a m m ā ḥ ī, on comprenait sous cette appellation, au

¹⁸⁵ Despois, *Djebel Nefousa*, p. 145. Voir aussi sur la tribu de B. Yafran (Ifren): G. Yver, art. *Ifren* dans *EI*, II, 481.

¹⁸⁶ Š a m m ā ḥ ī, pp. 178 et 197—198.

¹⁸⁷ Š a m m ā ḥ ī, p. 183.

¹⁸⁸ Š a m m ā ḥ ī, p. 342. C'est déjà à cette époque qu'existait le village de Tāgmā (actuelle Taghma), un des centres principaux de Yéfren.

¹⁸⁹ Š a m m ā ḥ ī, p. 546.

¹⁹⁰ Quant à cette appellation voir Š a m m ā ḥ ī, p. 550. On appelait aussi ce pays *Qurā Yafran* 'les villages de Yafran' (Š a m m ā ḥ ī, p. 561).

¹⁹¹ Š a m m ā ḥ ī, pp. 546—547. Un certain Šaqrūn b. 'A'id b. 'Awn b. Hārīz qui appartenait sans doute aux descendants du *muqaddam* de Yéfren et qui vivait au IX = XV siècle est appelé par Š a m m ā ḥ ī (p. 569) „le šayḥ de Yafran”.

¹⁹² *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 579; Š a m m ā ḥ ī, pp. 563—564.

moyen-âge, tout le pays situé entre Lālūt (actuel Nalut) du côté de l'ouest et le village de Tīgarmīn (dans le territoire actuel d'az-Zintān) du côté de l'est¹⁹³. Cette définition manque de précision, car on comptait aussi, au moyen-âge, aux localités du Djebel Nefousa le village de Wazzān (actuel Uazzan ou Ouazzen), qui est situé à l'ouest de Nalut, près de la frontière tuniso-tripolitaine¹⁹⁴.

Le nom du Ġabal Nafūsa provient de celui de la puissante tribu berbère-ibādite de Nafūsa, qui n'occupait d'ailleurs, au moyen-âge, qu'une partie seulement du plateau désigné par cette appellation¹⁹⁵. Ce n'est que plus tard que ce nom a dû s'étendre à toute la superficie entre Uazzen et la limite occidentale de Yéfren, en embrassant aussi les territoires peuplés par des groupements qui au point de vue généalogique n'appartenaient pas aux Nafūsa, mais qui étant berbères et ibādites à la fois, se rallièrent à la confédération créée par cette tribu. Il paraît que les Nafūsa ne détenaient, au haut moyen-âge, que la partie occidentale (*al-ġiha al-ġarbiyya*¹⁹⁶) du Djebel Nefousa, qu'on appelait quelquefois *Amināġ* ou bien *Īnāġ wa-naḥiyatuḥu* ('Īnāġ et ses environs')¹⁹⁷, tandis que la région orientale (*al-ġiha aš-šarqiyya*) du pays, désignée aussi dans les documents par le nom de *ġiha Ġādū* ('la région de Ġādū') et dont la limite occidentale correspondait à la limite orientale du territoire d'er-Reḥībāt¹⁹⁸, était habitée par des fractions berbères-ibādites d'origine tout-à-fait différente. Elles se sont assimilées aux Nafūsa d'assez bonne heure, car déjà Ibn Ḥaldūn considère, au XIV^e siècle, les trois tribus berbères habitant le Djebel Nefousa, à savoir les B. Zammūr, les B. Maskūr (Masgūr) et les Mātūsa, comme les branches de la tribu de Nafūsa¹⁹⁹, quoiqu'elles aient été, en partie, d'origine zanātienne.

Voyons maintenant quelles étaient les fractions berbères-ibādites qui formaient au moyen-âge la confédération de Nafūsa²⁰⁰. Or tout l'Ouest du pays était occupé, comme nous l'avons déjà dit plus haut, par les Nafūsa proprement dits, que les auteurs ibādites appellent Nafūsa al-Ġabal ('Nafūsa du Ġabal')²⁰¹, pour les distinguer d'autres fractions de cette tribu éparpillées çà et là dans la Berbérie. Une étude approfondie des riches matériaux biographiques concernant les personnages ibādites provenant du Djebel Ne-

¹⁹³ Š a m m ā ḥ ī, pp. 303 et 535.

¹⁹⁴ Š a m m ā ḥ ī, pp. 258.

¹⁹⁵ F. B e g u i n o t, art. *al-Nafūsa* dans *EI*, III, 887.

¹⁹⁶ Š a m m ā ḥ ī, p. 172.

¹⁹⁷ Voir sur cette appellation L e w i c k i, *Études*, pp. 83—88.

¹⁹⁸ Š a m m ā ḥ ī, p. 172; L e w i c k i, *Études*, pp. 88—92.

¹⁹⁹ I b n Ḥ a l d ū n, I, 143 (trad., I, 226).

²⁰⁰ Au IX^e siècle après J. C. les Nafūsa se composaient de nombreux sous-tribus (ar. *qabā'il*) et fractions (ar. *buṭūn*); voir Y a ' q ū b ī, p. 346.

²⁰¹ Š a m m ā ḥ ī, *passim*.

fousa que nous devons à a š - Š a m m ā ḥ ī, démontre que, jusqu'à la fin du IV^e = X^e siècle, l'éthnique an-Nafūsī n'était employé que par les gens originaires des localités situées dans le canton d'Amīnāğ, c'est-à-dire l'ouest du pays. Le point le plus oriental auquel on appliquait à cette époque cet ethnique, était le village de Tinzağ situé entre Temezda et Mezghoura²⁰², c'est à dire quelques kilomètres seulement de la limite orientale d'Amīnāğ. Mais aussi les Nafūsa proprement dits étaient loins d'être un peuple homogène. Une analyse des noms de lieux de la partie occidentale du Djebel Nefousa nous révèle qu'il y avait ici jadis des débris de diverses peuplades berbères qui furent assimilées de bonne heure par les Nafūsa. Ainsi il paraît, p. ex., que la bourgade considérable de Kabāw²⁰³ doit son nom à la tribu de Kabā, une branche de la tribu de Mağar et tribu soeur des B. Zammūr, c'est-à-dire une peuplade d'origine hawwārienne ou zanātienne²⁰⁴.

A côté des Nafūsa proprement dits, il y avait, au moyen-âge, dans la partie occidentale du Djebel Nefousa des fractions d'autres tribus berbères converties à l'ibādisme. Ainsi on note l'existence des Sadrāta à Tāğerwit (non loin de Nalut)²⁰⁵, à Tabrast (actuel H. Tebres)²⁰⁶, à Tīn Wanzīref (actuel Ouenziref)²⁰⁷ et à Anīr (actuel Iner)²⁰⁸. Il paraît aussi que le village de Margas (lire Margas, actuel Merğuès)²⁰⁹ doit son appellation à la fraction sadrātienne de B. Markās (lire: Margās)²¹⁰. Les gens originaires de la tribu de Dagma (lire: Dagma), branche de Mazāta habitaient à Diğī (actuel Deggui)²¹¹. La fraction des Awlād Wağlān, dont le nom s'est conservé dans celui d'un lieu situé entre Šarūs (actuel Cherous) et Wīgū (actuel Ouighou)²¹², était sans doute originaire des Zanāta. On connaît, en effet, au moyen-âge la tribu zanātienne de Wağlāna ou Awāğlānat demeurant dans le Sud constantinois²¹³. Ajoutons encore que le nom indigène moderne de Zanāta du Mzab est Aglān²¹⁴.

²⁰² Š a m m ā ḥ ī, p. 241; voir sur ce lieu Lewicki, *Études*, pp. 116—117.

²⁰³ Voir sur cette localité Lewicki, *Études*, p. 64.

²⁰⁴ Ibn Ḥaldūn, I, 108 et 177 (trad., I, 170 et 274).

²⁰⁵ Š a m m ā ḥ ī, p. 295. Voir aussi sur cette localité Lewicki, *Études*, p. 79.

²⁰⁶ *Dikr*, p. 595; Lewicki, *Études*, pp. 67—68.

²⁰⁷ Š a m m ā ḥ ī, p. 238; Lewicki, *Études*, pp. 32—33.

²⁰⁸ Lewicki, *Études*, pp. 34—35.

²⁰⁹ Š a m m ā ḥ ī, p. 213; Despois, *Djebel Nefousa*, pp. 147 et 228.

²¹⁰ Š a m m ā ḥ ī, p. 433.

²¹¹ *Dikr*, pp. 591—592; Lewicki, *Textes*, pp. 279—280; Lewicki, *Études*, pp. 122—123.

²¹² Basset, *Sanctuaires*, pp. 434 et 458. Voir sur Šarūs et Wīgū Lewicki, *Études*, pp. 43—45 et 47—48.

²¹³ Š a m m ā ḥ ī, pp. 388, 416, 424, 429, 439, 443, 453, 471, 509, 512 et 534.

²¹⁴ Basset, *Sanctuaires*, p. 458.

La mosquée de Tuwuft (ar. *masğid Tuwuft*) qui d'après une source ibāḍite était située entre Wīgū et Wādī Baqqāla (actuelle Beggala)²¹⁵, doit son appellation aux B. Īṭuwuft, tribu berbère, dont on retrouve au moyen-âge une fraction dans l'Oued Righ²¹⁶. Suivant Ibn 'Iḍārī, les B. Īṭuwuft descendaient des Nafzāwa²¹⁷. Ibn Ḥawqal compte cette tribu (dont il écrit le nom يطوفة Iṭūfa au lieu de يطوفت Iṭuwuft) parmi les tribus issues de Lawāta, Mazāta et Hawwāra²¹⁸. Enfin, selon Ibn Ḥaldūn, Iṭuwuft était le nom d'un descendant (= fraction) de Malzūz, aïeul de la tribu de Malzūza apparentée aux Lamāya. C'est de cette fraction que tirait l'origine l'imām ibāḍite Abū Ḥātim Ya'qūb b. Labīb al-Malzūzī²¹⁹.

Passons maintenant à la partie orientale du Djebel Nefousa, c'est à dire, à la région connue au moyen-âge sous l'appellation de la „region de Ġādū”. Cette région était habitée par diverses fractions berbères-ibāḍites qui faisaient partie de la grande confédération de Nafūsa, mais qui appartenaient, au point de vue généalogique, principalement aux Zanāta, en se rattachant par leur origine à la population du district voisin de Yéfren.

Dans le territoire actuel de Fassato on rencontre, non loin de la ville de Masīn (l'actuelle Kherba dans le sud-ouest de Fassato), un Hārat Banī Ankāsen²²⁰, qui doit son appellation à celle de la tribu berbère-ibāḍite de B. Ankāsen (lire: Angāsen) identique sans doute aux B. Yāngāsen ou Yangāsen (lire: Yāngāsen ou Yangāsen), branche de Zanāta²²¹.

Au nord du territoire occupé apparemment par les B. Ankāsen est situé le village considérable et très ancienne de Tīn Maşğūra (actuelle Mezghou-ra), dont le nom provient de celui de B. Maskūr (lire: Maşğūr), une branche de Nafūsa suivant Ibn Ḥaldūn²²². Cependant l'origine nafūsienne de cette tribu n'est pas sûre. En effet on trouve parmi les tribus berbères-ibāḍites un peuple dont le nom ressemble beaucoup à celui de Maşğūra (Maşğūr), à savoir les B. Maşğūrīn qui sont une branche de Zanāta²²³.

²¹⁵ Basset, *Sanctuaires*, pp. 435 et 463.

²¹⁶ Šammāḥī, p. 425.

²¹⁷ Bayān, I, 66.

²¹⁸ Ibn Ḥawqal, I, 107.

²¹⁹ Ibn Ḥaldūn, I, 158 (trad., I, 248). Selon d'autres passages de l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (trad., II, 45 et III, 291), les B. Īṭuwuft étaient apparentés aux Zanāta et aux B. Barzāl. Ajoutons encore qu'Īṭuwuft était employé aussi comme un nom propre d'homme. Un 'Isā b. Īṭuwuft de la tribu de Mazāta est cité par Šammāḥī (p. 143) parmi les personnages ibāḍites considérables du II^e = VIII^e siècle.

²²⁰ Basset, *Sanctuaires*, pp. 436 et 115.

²²¹ Šammāḥī, pp. 416, 475 et 493. Ibn Ḥawqal (I, 106) appelle cette tribu zanātienne B. Yānkāsen (lire: Yāngāsen).

²²² Lewicki, *Études*, pp. 116—117.

²²³ *Dikr*, pp. 592—595.

Plus à l'est, non loin de la ville de Ġādū (actuelle Djadou) habitée surtout par les Juifs, le *masġid Imesrāten* ('la mosquée d'Imesrāten' ou 'la mosquée de Misrāta')²²⁴ doit son nom à la tribu hawwārienne de B. Misrāta, dont la masse principale habitait dans la région côtière de la Tripolitaine centrale²²⁵. Le village actuel de Ioudjelîn ou Ioudjlîn avec la mosquée de ce nom qui se trouve au nord du quartier juif de Djadou et qui, suivant une tradition existe depuis 700 ans²²⁶, tire sans doute son nom de celui de la tribu zanātienne de B. Yūġlîn mentionné déjà au Xe siècle de notre ère²²⁷. C'est apparemment du nom de cette tribu que provient l'ethnique al-Yuġlānî appliqué par les biographes ibāđites aux trois personnages originaires du Djebel Nefousa²²⁸. Non loin à l'est de Djadou il y avait jadis, sur la voie conduisant à Idrāf (actuel Yédref), une localité appelée Māṭus²²⁹ qui tire son nom de celui de la branche nafūsienne de Māṭūsa mentionnée par Ibn Ḥaldūn. Au nord de Djadou était située la bourgade considérable d'Arġān ou Arkān (l'actuel Kherbet Ardjan non loin de Mezzou)²³⁰, dont l'appellation rappelle celle d'une fraction de Mazāta. On connaît, en effet, un al-Arġānî parmi les personnages ibāđites originaires de Mazāta demeurant dans l'Oued Righ²³¹.

Le territoire actuel d'er-Rodjeban qui se trouve à l'est de Fassato était, au Xe = XIe siècle de notre ère, suivant al-Bakrî (< Muḥammad b. Yūsuf Ibn al-Warrāq?), le domaine de deux tribus berbères-ibāđites. à savoir B. Zammūr et B. Tadarmīt qui sont citées par ce géographe à côté des Nafūsa²³². Les B. Zammūr considérés par Ibn Ḥaldūn comme une des trois branches de Nafūsa²³³, sont classifiés par Ibn Ḥazm parmi les tribus hawwāriennes issues de Maġar²³⁴. Ils apparaissent dans le Djebel Nefousa comme une tribu ibāđite déjà à une époque très ancienne, à savoir vers la fin du IIe siècle de l'hégire (commencement du IXe siècle après J. C.). Ils sont maîtres du village de Mīrī (au sud de Tarédia actuelle) qui a joué un certain rôle dans l'histoire des Ibāđites de la Tripolitaine²³⁵.

²²⁴ Šammāhī, pp. 200, 248, 256 et 334; Basset, *Sanctuaires*, II, 99.

²²⁵ Voir plus haut, p. 321.

²²⁶ Despois, *Djebel Nefousa*, pp. 245, 248 et planche XIX.

²²⁷ Ibn Hawqal, I, 106.

²²⁸ Šammāhī, pp. 296, 304 et 335.

²²⁹ Šammāhī, pp. 286 et 334.

²³⁰ Lewicki, *Études*, p. 98.

²³¹ *Dikr*, p. 592.

²³² Bakrî, p. 9 (trad., p. 25).

²³³ Ibn Ḥaldūn, I, 143 (trad., I, 226).

²³⁴ Ibn Ḥaldūn, I, 177 (trad., I, 274).

²³⁵ Šammāhī, pp. 159 et 180; Lewicki, *Études*, p. 103. Voir aussi sur les B. Zammūr Šammāhī, pp. 243, 287—288, 306 et 505. Les sources ibāđites comptent les B. Zammūr aux Zanāta (voir *Dikr*, p. 593).

A l'est de Mirī, au centre même du territoire de B. Zammūr, se trouvait le village et le *qaṣr* ancien d'Idraf ou Darf, aujourd'hui les ruines de Yedrēf (Iédref)²³⁶. On doit rapprocher le nom de cette localité de celui de B. Darf, peuplade qu' Ibn Ḥawqal mentionne parmi les tribus issues de Lawā-ta, de Mazāta et de Hawwāra²³⁷. Il paraît que les habitants ibādites de Darf étaient en proches rapports avec les B. Zammūr²³⁸.

Le nom de la seconde des tribus de la région orientale du Djebel Nefousa, à savoir de B. Tadarmūt تدرميت (var. بدرميت Badarmīt) nous est parvenu sans doute dans une forme erronée. Il doit être corrigé, selon notre avis, en ترديت *Tardayt et identifié avec l'appellation du village ibādite de Tārdayt (actuelle Tarédia ou At [= Banū] Tardaīt)²³⁹. Autour du village de Tārdayt il y avait une *nāḥiya Tardayt* ('région de Tārdayt'), qui est mentionnée déjà au commencement du III^e = IX^e siècle²⁴⁰. Les gens de Tārdayt étaient divisés en sous-tribus (ar. *qabā'il*)²⁴¹.

Les Nafūsa se rallièrent d'assez bonne heure à l'ibādisme. Déjà vers le milieu du VIII^e siècle de notre ère les Berbères-Ibādites, après la mort de 'Abd al-Ġabbār b. Qays al-Murādī et al-Ḥārīṭ b. Talīd al-Ḥaḍramī, se choisirent pour chef Ismā'il b. Ziyād an-Nafūsī „dont le prestige fut énorme, et les partisans très nombreux”, comme dit l'historien arabe²⁴². Les Nafūsa sont cités aussi parmi les tribus berbères-ibādites qui élevèrent à l'imāmat Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā²⁴³. Ils prirent aussi part dans la bataille de Tawarḡā²⁴⁴. On les voit également dans l'armée de l'imām Abū Ḥātim al-Malzūzī²⁴⁵.

Les Nafūsa du Djebel professaient les doctrines modérés des Ibādites-Wahbites, étant toujours partisans dévoués et sujets fidèles des imāms rustumides de Tāhert²⁴⁶. Il faut noter cependant qu'une partie de la population

²³⁶ Lewicki, *Études*, pp. 103—104; Despois, *Djebel Nefousa*, pp. 240, 268, n. 10 et planche XX.

²³⁷ Ibn Ḥawqal, I, 106.

²³⁸ Šammāḥī, p. 243 et 288.

²³⁹ Voir sur cette localité Despois, *Djebel Nefousa*, pp. 228, 249, 268, n. 10 et planches XIX et XX; Lewicki, *Études*, pp. 141—142.

²⁴⁰ Šammāḥī, p. 247.

²⁴¹ Šammāḥī, pp. 297—298.

²⁴² Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 142 et 143.

²⁴³ Abū Zakariyā', ms., f^o 8 r^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 22.

²⁴⁴ Abū Zakariyā', ms., f^o 13 r^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 38; Šammāḥī, p. 132.

²⁴⁵ Abū Zakariyā' ms., f^o 15 v^o; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, p. 46.

²⁴⁶ On disait à ce propos: انما قام هذا الدين بسيوف نفوسة واموال مزاتة (Šammāḥī, pp. 267—268).

du Djebel prêta l'appui, dans la première partie du III^e = IX^e siècle à l'hérétique Ḥalaf b. as-Samḥ, dont le schisme était de nature politique²⁴⁷. Plus tard, au IV^e = X^e siècle, le fameux chef nukkārite Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād trouva, lui-aussi, des adhérents parmi les Nafūsa du Djebel, dont une partie au moins prit part dans les guerres que ce chef menait contre les Fātimides²⁴⁸. C'est peut-être à cause de ce fait qu'al-Idrīsī appelle les gens du Djebel Nefousa *Ḥawāriġ Nakkāra* ('es Ḥāriġites-Nukkārites')²⁴⁹.

Au delà du Djebel Nefousa, vers le sud-ouest, il y avait, au moyen-âge, des Ibādites dans l'oasis saharienne de Ghadamès (dans les sources arabes: Gadāmis). Cette oasis, qui était déjà dans la haute antiquité une considérable station du désert (c'est Cydamus des anciens)²⁵⁰, devait son importance à sa situation géographique. Elle était, en effet, une porte par laquelle passaient les marchands qui se rendaient au Soudan. Suivant al-Bakrī, la voie pratiquée par ces marchands conduisait de la ville de Gāna, dans le Soudan occidental, à Tripoli, en passant par la ville désertique de Tādmekka (au nord de Gao actuel), par Ghadamès et par Djebel Nefousa²⁵¹.

La population de Ghadamès était formée des fractions berbères, dont une, à savoir les B. Tināwut (aussi Tināwuta ou Tenāwata) est mentionnée déjà vers le milieu du VIII^e siècle de notre ère. C'est de cette tribu que tirait son origine le fameux savant ibādite Abū 'l-Munīb Ismā'il b. Darār al-Gadāmisī, qui vivait à cette époque²⁵². On retrouve plus tard (vers le IV^e—V^e = X^e—XI^e siècle) une fraction ibādite de cette tribu à Wārglān (Ouar-gla)²⁵³. Au VIII^e = XIV^e siècle la population de Ghadamès se composait

²⁴⁷ Abū Zakariyā', ms., f° 29r°—35r°; Masqueray, *Abū Zakariyā'*, pp. 128—168; Šammāḥī, *passim*. Suivant L. Massignon (*Annuaire du monde musulman*, p. 132) on trouve les Ḥalafites encore de nos jours parmi les habitants du Djebel Nefousa.

²⁴⁸ Ibn Ḥaldūn, II, 20 (trad., III, 208); Fournel, *Berbers*, II, 245.

²⁴⁹ Idrīsī, p. 122 (trad., p. 144). La traduction de de Goeje „des Musulmans schismatiques” n'est pas correcte. Nous ne nous occuperons ici de l'histoire détaillée des groupements ibādites du Djebel Nefousa au moyen-âge à laquelle nous comptons consacrer à l'avenir une étude à part. Voir encore sur ce sujet Lewicki, *Études*, *passim*.

²⁵⁰ Voir sur l'histoire de Ghadamès A. de C. Motylinski, *Le dialecte de R'edamés*, Paris, 1904, pp. X—XXIX; G. Yver, art. *Ghadames* dans *EI*, II.

²⁵¹ Bakrī, pp. 181—182 (trad., pp. 338—340).

²⁵² Šammāḥī, p. 203; *Dikr*, p. 596.

²⁵³ Šammāḥī, pp. 441—442 et 513—514. Une autre fraction de cette tribu était domiciliée dans le pays de Nafzāwa (actuelle Nefzaoua dans la Tunisie du Sud); voir à ce propos Lewicki, *Textes*, p. 278.

de deux tribus berbères, à savoir B. Wartāġin et B. Waṭṭās, toutes les deux d'origine zanātienne²⁵⁴.

Il paraît que les habitants de Ghadamès adoptèrent les doctrines ibāḍites d'assez bonne heure, sans doute à la même époque que leurs voisins du Nord, les Nafūsa du Djebel, avec qui ils étaient en relations constantes. Déjà au milieu du VIII^e siècle après J. C. apparaît dans le Maghreb le fameux samilien ibāḍite Abu 'l-Munib Ismā'il b. Darār al-Gadāmīsī, qui étudiait tout d'abord dans l'Irak, et qui appartenait ensuite aux cinq missionnaires ibāḍites envoyés au Maghreb avant l'an 140 = 757/8 par le chef des Ibāḍiyya de l'Orient Abū 'Ubayda Muslim²⁵⁵. De ses trois fils, deux étaient ibāḍites-wahbites, tandis que le troisième devint partisan de Ḥalaf b. as-Samḥ, chef ibāḍite dissident et fondateur de la secte de Ḥalafiyya, qui se révolta contre les Rustumides au commencement du IX^e siècle de notre ère²⁵⁶. Ghadamès est déjà entièrement ibāḍite vers la fin du IX^e siècle et le commencement du X^e siècle après J. C. Ses habitants penchaient à cette époque vers les doctrines dissidentes (de Ḥalafiyya ou de Nukkār?) et le wahbisme n'y fut rétabli que grâce à une intervention des Nafūsa menés par le pieux šayḥ Abu 'l Faḍl Sahl²⁵⁷. A cette époque la population de Ghadamès était gouvernée par les *mašā'ih*, comme p. ex. les Ibāḍites du Djebel Nefousa²⁵⁸. Encore au XIV^e siècle de notre ère les habitants de Ghadamès professaient les doctrines ibāḍites²⁵⁹.

Aussi l'oasis de Derdj (Darġ, dans les anciennes chroniques ibāḍites aussi Adraġ), située à peu de distance à l'est de Ghadamès, possédait, au moyen-âge, une population ibāḍite-wahbite. Quand le šayḥ ibāḍite Abū Šāliḥ al-Yāġrānī de Ouargla s'établit au „pays d'Adraġ” (en ar. *bilād Adraġ*) dans la deuxième moitié du IV^e = X^e siècle, il y avait dans cette oasis une *ḥalqa* des 300 étudiants ibāḍites-wahbites groupés autour d'un certain docteur de cette secte²⁶⁰. Les Ibāḍites du Djebel Nefousa entretenaient des relations constantes avec les habitants de Derdj. Les chroniques de la secte ibāḍite notent deux visites des *mašā'ih* ibāḍites de ce pays dans l'oasis de Derdj au IV^e = V^e et au V^e = XI^e siècle²⁶¹. Une source ibāḍite raconte une anecdote

²⁵⁴ Ibn Ḥaldūn, II, 84 (trad., III, 303). Suivant cet auteur, les B. Waṭṭās descendaient de la fraction zanātienne de B. Marīn. Les B. Wartāġin doivent être identifiés à la tribu zanātienne de B. Watāġin (pour *Wartāġin) citée par Ibn Ḥawqal (I, 106).

²⁵⁵ Šammāḥī, pp. 124, 141—142 et 168; Motylinski, *Le dialecte de R'edamés*, pp. XVI—XVII.

²⁵⁶ Šammāḥī, p. 203.

²⁵⁷ Šammāḥī, p. 275; Motylinski, *op. cit.*, pp. XVII—XVIII.

²⁵⁸ Abu 'l-Fidā', p. 147 (trad., II 1, 202).

²⁵⁹ Dimāšqī, p. 239 (trad., p. 339).

²⁶⁰ Darġīnī, f^o, 109 r^o.

²⁶¹ Šammāḥī, pp. 315 et 535.

concernant deux habitants de cette oasis qui, ayant un procès entre eux, sou-
mirent leur cause à la décision des šayḥs ibāḍites du Djebel Nefousa (V^e =
= XI^e siècle)²⁶².

Il est assez vraisemblable que les habitants primitifs de Derdj apparte-
naient, comme ceux de Ghadamès, à la tribu berbère de B. Tināwut. Le nom
de cette tribu s'est conservé peut-être dans celui du voisin Ouadi Tenarout.
Uadi Tenarut des cartes italiennes, W. Tinaout suivant Rohlf's²⁶³. D'autre
part il n'est pas impossible que Derdj doive son nom à la tribu zanātienne de
B. *Idrağ يدراج (c'est ainsi qu'on doit corriger la graphie erronée تدرج)
mentionnée par Ibn Hawqal à côté des Warağma, des B. Būlit et d'
autres tribus zanātiennes de la Tunisie du Sud²⁶⁴.

Mizda? Il y avait aussi, au III^e = IX^e siècle, des Ibāḍites à Tīrī,
un *manzil* ('station') qu'un désert séparait du Djebel Nefo-
usa et dont nous connaissons l'existence grâce à une mention d'a š - Š a m-
m ā ḥ ī²⁶⁵. Nous identifions cette localité à un endroit homonyme mention-
né par al - B a k r ī qui renfermait, suivant ce géographe, beaucoup de puits
et des dattiers, et qui était situé sur la voie qui conduisait de Ġādū (Djadou)
à Zawīla (Zouila) dans le Fezzan, à une distance de trois journées de mar-
che de la première de ces villes²⁶⁶. Sur nos cartes géographiques on ne trouve
aucun lieu qu'on pourrait identifier à cet endroit. Serait-ce Mizda, ancien
Musti vicus, une station située sur la plus courte voie conduisant de la ville
de Tripoli au Fezzan²⁶⁷?

Fezzan Dans le Fezzan (Fazzān des sources arabes anciennes), un
groupe d'oasis s'étalant très largement, du Djebel es-Soda
dans le nord à Toummo dans le sud et des dernières pentes du massif tou-
areg dans l'ouest au désert libyque dans l'est, il y avait aussi, au moyen-âge,
la population ibāḍite.

Fezzan qui apparaît dans l'histoire de l'Afrique du Nord à une époque
assez ancienne (c'est la Phazania des Garamantes du temps de l'influence
romaine), a été conquise par les Arabes en 46 = 666/7, à la suite de l'expé-
dition de 'Uqba b. Nāfi' al-Fihri. Celui-ci parvint à Ġarma (Garama des
anciens) capitale de ce pays, par une voie qui en sortant de Magmadās مغممداس
(le récit arabe présente une graphie erronée Ġadāmis غدامس) dans le terri-

²⁶² Wisyānī, p. 23.

²⁶³ Rohlf's, *Quer durch Afrika*, I, 60.

²⁶⁴ Ibn Hawqal, I, 106.

²⁶⁵ Šammāḥī, p. 238.

²⁶⁶ Bakrī, p. 10 (trad., pp. 26—27).

²⁶⁷ Voir sur ce centre, jadis très important, *Guida*, p. 344.

toire de Surt (c'est l'ancienne Macomades Syrtis ou Macomades Selorum). passait par l'oasis de Waddān (actuel Oueddan). Outre Ġarma, le récit sur l'expédition de 'Uqba cite une autre localité du Fezzan, à savoir Zawīla qui devint plus tard la capitale du pays²⁶⁸.

Au III^e = IX^e siècle la population du Fezzan était composée, au dire d'al-Ya'qūbī, des gens dits Fazzān, un mélange de diverses tribus (ar. *aḥlāt min an-nās*)²⁶⁹. Plus tard, dans la deuxième moitié du IV^e = X^e siècle, le géographe arabe Ibn Hawqal appelle cette peuplade Aġar Fazān (ou Aġar Fazzān)²⁷⁰, tandis que chez al-Bakrī (V^e = XI^e siècle) elle porte le nom de Fazāna (ou Fazzāna)²⁷¹. A cette population primitive, qui appartenait, suivant aṭ-Ṭabarī à la race noire²⁷², vinrent se joindre, dans le haut moyen-âge, plusieurs fractions berbères venues du nord à la suite des influences septentrionales, dont le Fezzan, situé sur une voie importante qui conduisait des centres commerciales existant sur la côte de la Tripolitaine au pays du Soudan, n'a pu se dégager. Ainsi à Zawīla apparaît, en 306 = 918/919, la dynastie berbère de B. Ḥaṭṭāb originaire de la tribu de Hawwāra²⁷³. Aussi les B. Qaldīn (ou Qildīn) qui habitaient au V^e = XI^e siècle la ville de Tamer mā²⁷⁴, étaient d'origine hawwārienne. Ils sont apparemment identiques avec les Qaldīn (Qildīn), suivant Ibn Ḥaldūn une tribu berbère apparentée aux Hawwāra, aux Maġar et aux Meld²⁷⁵. La tribu berbère de Madyūna était, elle aussi représentée dans le Fezzan au moyen-âge, comme nous allons le voir plus bas²⁷⁶. Cette tribu qu'Ibn 'Iḍārī considère comme un peuple apparentée aux Darīsa²⁷⁷ et Ibn Ḥaldūn comme apparentée aux B. Wartāġīn de Ghadamès²⁷⁸, devait habiter primitivement le nord-ouest de la Tripolitaine.

A l'époque de 'Uqba b. Nāfi' al-Fihri le Fezzan constituait un royaume, avec un roi résident à Ġarma. Plus tard, après la conquête arabe et la conversion de la population de ce pays à l'Islam, deux États s'y sont formés, à savoir celui de Zawīla et celui du Fazzān. Le premier d'entre eux qui englo-

²⁶⁸ Ibn 'Abd al-Ḥakam, pp. 61—65; Bakrī, pp. 13—14 (trad., pp. 33—35).

²⁶⁹ Ya'qūbī, pp. 345—346.

²⁷⁰ Ibn Hawqal, I, 106 (en bas).

²⁷¹ Bakrī, p. 10 (trad., p. 27).

²⁷² Ṭabarī, *Kitāb aḥbār ar-rusul wa 'l-mulūk*, ed. de Goeje, Leyde, 1879 suiv., I, 212 et 216—217.

²⁷³ Idrīsī, pp. 37—38 (trad., p. 44).

²⁷⁴ Bakrī, p. 10 (trad., p. 27).

²⁷⁵ Ibn Ḥaldūn, I, 177 (trad., I, 274).

²⁷⁶ Voir p. 341.

²⁷⁷ *Bayān*, I, 66.

²⁷⁸ Ibn Ḥaldūn, trad., III, 293.

bait l'importante ville de Zawila et ses environs immédiats, apparaît déjà au milieu du II^e = VIII^e siècle dans les guerres que les tribus berbères de la Tripolitaine faisaient aux Arabes orthodoxes. Quand, en 145 = 762/3, immédiatement après la victoire remportée en 144 = 761/2 sur Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ, l'imām ibāḍite de l'Ifriqiya, l'armée arabe expédiée par Ibn al-Aṣ'aṭ a pris la ville de Zawila, sa population ibāḍite a été massacrée et son chef 'Abd Allāh b. Ḥiyān al-Ibāḍī fut tué²⁷⁹. En dépit de ces événements, Zawila est resté pendant longtemps encore un centre ibāḍite considérable. A l - Y a ' q ū b ī y note l'existence d'une population ibāḍite qui s'adonne au commerce avec les pays du Soudan²⁸⁰. Il paraît que Zawila constituait à cette époque un petit état, qu'on doit distinguer du Fezzan proprement dit et qui englobait, outre cette ville, quelques oasis voisines, ce que les auteurs arabes appellent *nāḥiya Zawila* ('la région de Zawila')

Quant au Fezzan proprement dit, il formait au III^e = IX^e siècle un autre état, qui était gouverné par un *rā'is* et qui se trouvait en guerre incessante avec la tribu berbère de Mazāta occupant le Waddān voisin²⁸¹. Malheureusement a l - Y a ' q ū b ī ne nous dit rien sur la religion professée par la population du Fezzan proprement dit. On sait pourtant qu'elle était ibāḍite déjà dans la seconde moitié du II^e = VIII^e siècle, à l'époque de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum (168—208 = 784/5 — 823/4). En effet les chroniques ibāḍites de l'Afrique du Nord mentionnent plusieurs personnages remarquables originaires du Fezzan qui vivaient à cette époque, comme 'Abd al-Ḥālīq al-Fazzānī, un savant docteur ibāḍite-wahbite²⁸², 'Abd al-Qahhār b. Ḥalaf²⁸³, Idrīs al-Fazzānī²⁸⁴, Abu 'l-Ḥasan Ḡanāw b. Fatā al-Madyūnī²⁸⁵ et Bakkār b. Muḥammad al-Fazzānī²⁸⁶.

Il paraît, que les Ibāḍiyya du Fezzan se sont ralliés, au commencement du IX^e siècle de notre ère, à l'hérétique ibāḍite Ḥalaf b. as-Samḥ qui s'étant soulevé contre les imāms rustumides de Tāhert, a réussi à se rendre maître de presque toute la Tripolitaine, à l'exception du Djebel Nefousa, dont les habitants, qui professaient le rite ibāḍite-wahbite, restèrent fidèles aux Rustumides. Cependant il y avait aussi dans le Fezzan des adhérents de la dy-

²⁷⁹ *Bayān*, I, 73.

²⁸⁰ Y a ' q ū b ī, p. 345.

²⁸¹ Y a ' q ū b ī, pp. 345—346.

²⁸² D a r ḡ ī n ī, f° 83 v°; Ṣ a m m ā ḥ ī, pp. 189—190; *Dikr*, p. 590.

²⁸³ Ṣ a m m ā ḥ ī, pp. 190—191. 'Abd al-Qahhār habitait à Ṣabāha, une localité qui doit être identifiée avec Sabhā d'al-Bakrī, grande ville située, suivant ce géographe, entre Zawila et Surt (B a k r ī, p. 11; trad., pp. 29—30), chef-lieu de l'oasis de Sebha actuelle.

²⁸⁴ Ṣ a m m ā ḥ ī, p. 191.

²⁸⁵ Ṣ a m m ā ḥ ī, pp. 191—192.

²⁸⁶ Ṣ a m m ā ḥ ī, p. 192.

nastie de Tāhert qui ont essayé sans doute d'en rétablir la suprématie dans ce pays, en se révoltant contre Ḥalaf b. as-Samḥ. Nous croyons que c'est à une insurrection pareille que fait allusion un passage du *Kitāb as-siyar* d'aš-Šammāḥī, suivant lequel le šayḥ ibāḍite 'Abd al-Qaḥḥār b. Ḥalaf mentionné ci-dessus, était conseiller du chef ibāḍite-wahbite Wazyūn b. al-Ḥasan, qui s'est révolté dans le Fezzan, avec un autre chef ibāḍite nommé Ibrāhīm ibn Asadīn²⁸⁷. Malheureusement les détails concernant ce soulèvement, qui d'ailleurs a été écrasé²⁸⁸, nous manquent complètement. Il paraît pourtant que c'étaient les Wahbites qui l'emportèrent enfin sur les partisans de Ḥalaf b. as-Samḥ. En effet, à l'époque du fameux šayḥ ibāḍite du Djebel Nefousa Abū Ḥalīl Šāl d'Idarkal (première moitié du III^e = IX^e siècle), le Fezzan est considéré comme un pays ayant une population ibāḍite-wahbite²⁸⁹. C'est à cette époque que vivaient deux remarquables šayḥs ibāḍites-wahbites du Fezzan, à savoir Abū Mirdās²⁹⁰ et Abū Ishāq Ibrāhīm b. Ziyād b. Amarkā²⁹¹. Un peu plus tard, dans la deuxième moitié du III^e = IX^e siècle, vivait au pays du Fezzan un savant théologien ibāḍite-wahbite qui était contemporain du šayḥ 'Amrūs b. Faṭḥ al-Musākani an-Nafūsī²⁹², ainsi que le savant šayḥ et médecin à la fois, 'Abd al-Ḥamid al-Fazzānī, contemporain de šayḥ Abū Ma'rūf Wiyār (Widran)²⁹³.

Au commencement du IV^e = X^e siècle le chef berbère 'Abd Allāh b. Ḥaṭṭāb al-Hawwārī originaire du clan de B. Mazlikeš²⁹⁴ organisa dans le Fezzan un État, dont la capitale devint, en l'an 306 = 918/919 la vieille ville de Zawīla²⁹⁵ (d'où le nom Zawīlat Ibn Ḥaṭṭāb donné à ce lieu par les anciens auteurs arabes)²⁹⁶. Cet État existait jusqu'à la fin du VI^e = XII^e siècle, c'est à dire jusqu'au moment où l'aventurier turc Qarāqūš venu de l'Égypte s'est rendu maître du Fezzan, en mettant à mort le dernier souverain de la dynastie de B. Ḥaṭṭāb²⁹⁷.

²⁸⁷ Šammāḥī, p. 191.

²⁸⁸ Šammāḥī, p. 192.

²⁸⁹ Darğīnī, f° 86 r°. Sur les savants ibāḍites-wahbites dans le Fezzan à cette époque voir Šammāḥī, p. 211.

²⁹⁰ Wisyānī, pp. 16—17. Ce šayḥ habitait aussi dans le Djebel Nefousa et visitait quelquefois la ville de Tāhert.

²⁹¹ Wisyānī, p. 17. Ce šayḥ est nommé aussi Abū Ishāq b. Ibrāhīm b. Zinād (faute pour Ziyād) al-Fazzānī (*Dikr*, p. 590).

²⁹² Šammāḥī, p. 229.

²⁹³ Wisyānī, p. 9; Šammāḥī, p. 264; Darğīnī, f° 94 v°.

²⁹⁴ Ibn Hawqal, I, 106 (en bas). Le géographe arabe compte par erreur les B. Ḥaṭṭāb, comme les autres fractions et clans hawwāriens, au nombre des tribus originaires de Zanāta, Lawāta et Mazāta.

²⁹⁵ Idrīsī, pp. 37—38 (trad., p. 44).

²⁹⁶ Ibn Ḥaldūn, I, 181 (trad., I, 281).

²⁹⁷ Ibn Ḥaldūn, I, 181, 251 (trad., I, 281 et II, 92); Tiğānī, I, 160.

Il paraît que sous la domination de cette dynastie qui d'ailleurs semble avoir professé, elle-même, les doctrines ibāḍites²⁹⁸, l'ibāḍisme subsistait aussi dans le Fezzan. Il n'y manque point à cette époque des savants ibāḍites-wahbites éminents, comme p. ex. celui qui a été rencontré, au IV^e = X^e siècle, dans la région de Zawila, par le šayḥ ibāḍite du Djebel Nefousa Abū Yahyā al-Forsatā'ī²⁹⁹. Parmi les personnages ibāḍites remarquables du Fezzan qui vivaient à cette époque, on cite Abū Baḥr al-Fazzānī originaire de Tāmzāwat³⁰⁰, un endroit que nous identifions avec Tamzaoua ou Tamzaua actuelle qui est une localité située un peu au nord de Brak (Brach), sur la voie conduisant de Mizda à Sebha³⁰¹.

Il y avait aussi dans ce pays une certaine activité scientifique et littéraire. Ainsi le šayḥ ibāḍite du Djebel Nefousa Abu 'r-Rabī' at-Tamlušā'ī reçut quelques livres du Fezzan³⁰².

Les sources arabes ont entièrement passé sous silence la population ibāḍite du Fezzan à partir du VI^e = XII^e siècle. Il est pourtant assez vraisemblable, que les Ibāḍiyya de ce pays ont survécu, comme ceux de Ghadamès, encore pendant quelques siècles³⁰³. De nos jours, toute la population de ce pays est déjà sunnite.

²⁹⁸ Suivant l'historien ibāḍite Abū Zakariyā' al-Warḡlānī, quand le fameux docteur et chef ibāḍite Abū Nūḥ Sa'īd b. Zangīl, qui vivait vers le milieu du IV^e = X^e siècle, arriva à Zawila, le souverain de cette ville Ibn Ḥattāb l'accueillit avec honneur (Abū Zakariyā' ms, f^o 71; Dar-ḡīnī, f^o 41 v^o). Voir encore sur le séjour d'Abū Nūḥ à Zawila: Šammāhī, pp. 361—362.

²⁹⁹ Šammāhī, p. 276.

³⁰⁰ Šammāhī, pp. 344—345.

³⁰¹ Guida, p. 385.

³⁰² Šammāhī, p. 305.

³⁰³ Nachtigall, *Sahara und Sudan*, Berlin, 1879—1889, I, 191.

